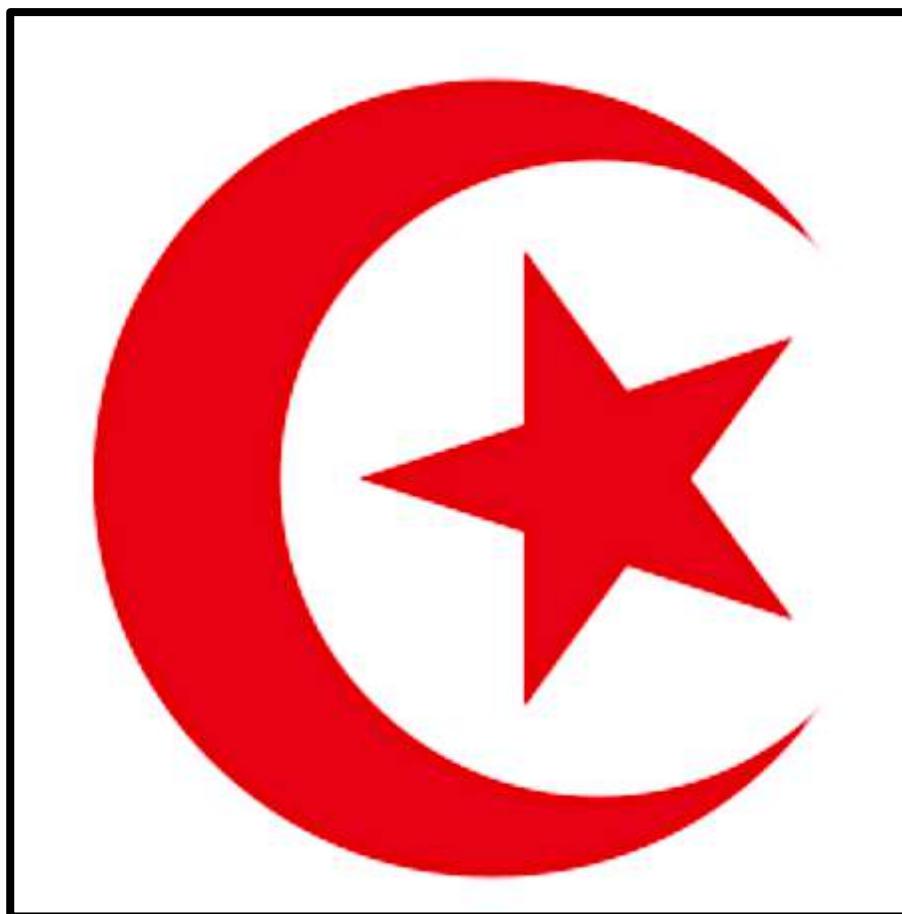


Histoire et Philatélie

La Turquie



Introduction



La majeure partie de la Turquie est située en Asie, mais une petite portion de son territoire fait partie de l'Europe.

Au nord, la Turquie est bordée par la mer Noire, à l'ouest par la mer Égée et au sud par la mer Méditerranée. À l'est, elle a des frontières avec, du nord au sud, la Géorgie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan, l'Iran, l'Irak, et la Syrie. Sa partie européenne touche à la Bulgarie et à la Grèce.

La Turquie est une république à régime fortement présidentiel. Elle compte plus de 82 millions d'habitants.

Bien qu'Ankara en soit la capitale, la ville la plus importante est Istanbul, à cheval entre l'Europe et l'Asie.



La mer de Marmara sépare la partie européenne de la partie asiatique. Cette mer est reliée à la mer Noire par le Bosphore et à la Méditerranée par les Dardanelles.

I. Des origines à 1453

Qu'est-ce qu'un Turc ? Actuellement, la réponse paraît simple : un citoyen de la République de Turquie. Mais, d'un côté, c'est trop étendu : les Kurdes, par exemple, ne se reconnaissent pas comme faisant partie du peuple turc. Et d'un autre côté, c'est trop limité, car très nombreux sont les habitants de plusieurs républiques faisant autrefois partie de l'Union soviétique qui sont turcophones et se reconnaissent comme faisant bien partie du peuple turc, comme les Azéris, les Uzbeks ou les Kazakhs. Le mot Turc ne recouvre donc pas une entité ethnique, mais une entité linguistique.

Le véritable Empire ottoman a été fondé en 1299, et avant cette date, il faut se borner à mentionner les peuplades asiatiques qui, au fil des conquêtes, ont occupé le territoire actuel de la Turquie, intégralement ou en partie.

Malgré le fait que cette classification comporte de nombreuses entorses à l'histoire, le plus aisné est de reprendre la liste des "16 Grands Empires turcs", introduite en 1969 par Akib Özbek, et largement reprise par les autorités turques dans les années 1980, pour souligner leur légitimité historique.

1) Le Grand Empire hun ou Empire des Xiongnu (III^e siècle a.C.), un ensemble de peuplades turco-mongoles nomades. Leur principal chef est Modu Chanyu ou Metehan, qui se taille un grand empire en Asie centrale vers 200 a.C.

2) L'Empire hun de l'Ouest (deux premiers siècles p.C.). Les Huns sont également un peuple turco-mongol venant de l'Asie centrale. Il y a d'abord eu les invasions des Huns de l'Ouest ou Huns noirs, qui auraient été commandés par un certain Panu, menaçant l'Empire romain en suivant le cours du Danube.



1984, n°s 2431/2432

Le Grand Empire hun et Metehan

L'Empire hun de l'Ouest et Panu

3) L'Empire hun de l'Europe (375-455), avec son chef célèbre Attila, qui, avançant vers l'ouest, conquiert une partie de la Gaule romaine, avant d'être battu en 451 à la bataille des champs Catalauniques, près de Châlons-en-Champagne. Cet empire va rapidement s'effondrer après la mort d'Attila en 453.

4) L'Empire des Huns blancs (V^e-VI^e siècle), avec leur chef Aksunvar, roi des Huns blancs de 420 à 470, avec qui le basileus de Constantinople doit traiter.



1984, n°s 2433/2434

L'empire hun de l'Europe et Attila

L'Empire des Huns blancs et Aksunvar

5) Le Khaganat turc ou Empire göktürk (550-750) est un empire turc d'Asie centrale. Leur chef le plus connu est Bilge Khagan, vers 700.

6) L'Empire avar (560-800) est un peuple turc qui s'installe en Europe centrale. Le khagan Bayan (deuxième moitié du VI^e siècle) est leur chef le plus important.



1985, n°s 2468/2469

L'Empire göktürk et Bilge Khagan

L'Empire avar et Bayan

7) L'Empire khazar (650-980), qui, à son apogée, occupe un vaste territoire en Asie et en Europe (sud de la Russie, des parties de l'Ukraine et du Kazakhstan, l'est des Carpates, l'Azerbaïdjan et la Géorgie). Leur chef le plus important est Bulan ou Hazar, vers 740.

8) L'Empire ouïghour (750-850), peuple turcophone apparenté aux Uzbeks. En 744, ils sortent vainqueurs d'une guerre avec les Göktürks et les remplacent comme maîtres en Mongolie. Qutlugh Bilge Köl en est le chef vers 745.



1985, n°s 2470/2471

L'Empire khazar et Hazar

L'Empire ouïghour et Qutlugh Bilge Köl

9) L'Empire karakhan (850-1200) a son centre dans les actuelles régions du Kazakhstan et de l'Uzbekistan. Birge Kul Kadir Khan en est le premier grand chef, vers 850.

10) L'Empire ghaznévide (950-1200) est centré sur l'actuel Afghanistan. Après avoir été défait par les Seldjoukides, ils se déplacent vers l'est, occupant le Pakistan et le nord-ouest de l'Inde. Son fondateur est Alp Tekin, qui règne à partir de 962 jusqu'à sa mort vers 975.



1986, n°s 2502/2503

L'Empire karakhan et Birge Kul Kadir Khan

L'Empire ghaznevide et Alp Tekin

11) L'Empire seldjoukide (1040-1160). Avec les Seldjoukides commence une partie mieux documentée de l'histoire des peuples turcs, et plus en relation avec l'actuelle Turquie. Son fondateur est Seldjouk Bey, vers l'an 1000. Originaires du Turkestan, ils s'emparent d'abord du Khorassan (nord-est de l'Iran actuel), puis de Bagdad en 1055.

Le deuxième sultan seldjoukide, Arp Aslan, qui règne de 1063 à 1072, est leur plus grand conquérant. Il s'empare d'abord en 1064 de la ville de Kars, dans l'extrême partie orientale de la Turquie actuelle. Il mène ensuite une longue guerre contre l'Empire byzantin, et obtient en 1071 une éclatante victoire à Manzikert (Malazgirt). L'empereur byzantin Romain IV Diogène est fait prisonnier, mais libéré par Alp Arslan.

La victoire de Malazgirt signifie le point de départ de la montée turque en Anatolie et est considéré comme le début du déclin de l'Empire romain d'Orient, qui va finalement s'écrouler en 1453.

L'État seldjoukide à son apogée comporte les territoires actuels de l'Iran, de l'Irak, de la Syrie et de toute l'Asie Mineure. Leur victoire en 1073 sur les Fatimides, avec la prise de Jérusalem, dont il changent le statut au détriment des pèlerins chrétiens, est à l'origine de la première croisade (1096-1099).



1986, n° 2504
L'Empire seldjoukide et Seljouk Bey



1959, n° 1471
Victoire d'Arp Aslan à Manzikert



1964, n°s 1695/1696
900^e anniversaire de la conquête de Kars.
Le sultan seldjoukide Arp Aslan



2021, n° 4071
950^e anniversaire de la victoire de Manzikert



1971, n°s 2004/2005
900^e anniversaire de la victoire d'Arp Aslan à Manzikert

12) L'Empire des Khwarezmchahs (1080-1230) est une dynastie perso-turque. D'abord gouverneurs du sultan seldjoukide, ils se déclarent indépendants et règnent sur la Perse, mais vers 1230, ils sont battus et éliminés par Gengis Khan.



1986, n° 2505

L'Empire des Khwarezmchahs et Muhammed Khwarezmchah

13) L'Empire des Tatars (1240-1380) Entre 1237 et 1242, les Mongols ou Tatars, venus d'Asie sous la conduite du khan Batou, le petit-fils de Gengis Khan, s'emparent progressivement de toute la Russie de Kiev. La ville de Kiev tombe entre leurs mains en 1240. Sous Kubilai Khan, dans la deuxième moitié du XIII^e siècle, l'empire mongol s'étend de l'Europe centrale au Pacifique et de l'océan Arctique aux frontières méridionales de la Chine. Leur armée reçoit le nom de Horde d'or. Elle est finalement battue en 1380 : les troupes de la principauté de Moscou, commandées par Dimitri Donskoi, battent la Horde d'or mongole à la bataille de Koulikovo, sur les bords du Don (d'où le surnom Donskoi donné à Dimitri).



1987, n° 2540

La Horde d'or des Tatars et le khan Batou



Union soviétique, 1980, n° 4727

600^e anniversaire de la bataille de Koulikovo (1380)

14) L'Empire timouride (1350-1500). Cet empire, fondé par Tamerlan (Timour Lang, c'est-à-dire Timour le Boîteux), comporte la plus grande partie de l'Asie centrale et de l'Iran. En 1402, il envahit l'Anatolie et défait le sultan ottoman Bayezid I^{er}. Cette victoire de Tamerlan sur les forces ottomanes a sauvé Byzance pendant un demi-siècle, car Bayezid I^{er} projetait alors la prise de Constantinople. L'immense empire de Tamerlan ne lui survit pas longtemps.



1987, n° 2541

L'Empire timouride et Tamerlan

15) L'Empire moghol (1520-1857). Cet Empire est fondé en Inde par Babur, un descendant de Tamerlan. Celui-ci crée dans la première moitié du XVI^e siècle un vaste empire qui englobe les territoires actuels de l'Inde, du Pakistan et de l'Afghanistan. En Inde, son empire ne succombera qu'en 1857, vaincu par les Anglais après la révolte des cipayes, qu'il avait soutenu.



1987, n° 2542
L'Empire moghol et Babur

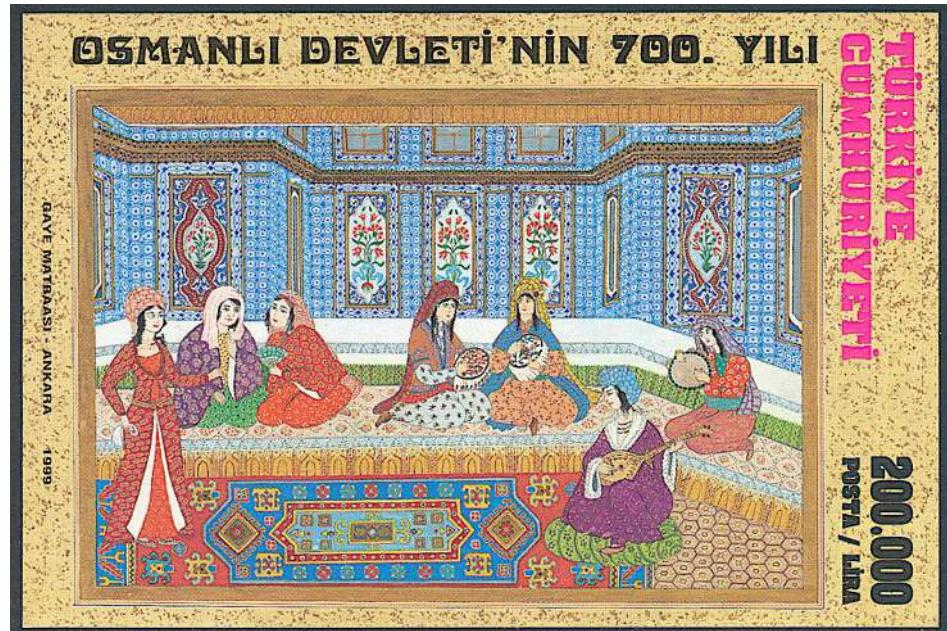
16) Finalement, l'Empire ottoman qui déterminera l'histoire de la Turquie pendant plus de six siècles. C'est à Sögüt, dans le nord-ouest de l'Anatolie, que cet empire est fondé en 1299 par un chef oghouze, Osman. Celui-ci dépend initialement de l'Empire seldjoukide, alors en pleine décomposition. En 1299, Osman conquiert la ville byzantine de Mocadène (actuellement Bilecik) et s'y installe, devenant Osman I^{er}, le premier sultan ottoman. Il remporte plusieurs victoires sur les troupes byzantines, et à sa mort vers 1324, la plus grande partie de l'Anatolie est entre ses mains. L'année 1299 est considérée comme le début de l'ère ottomane.



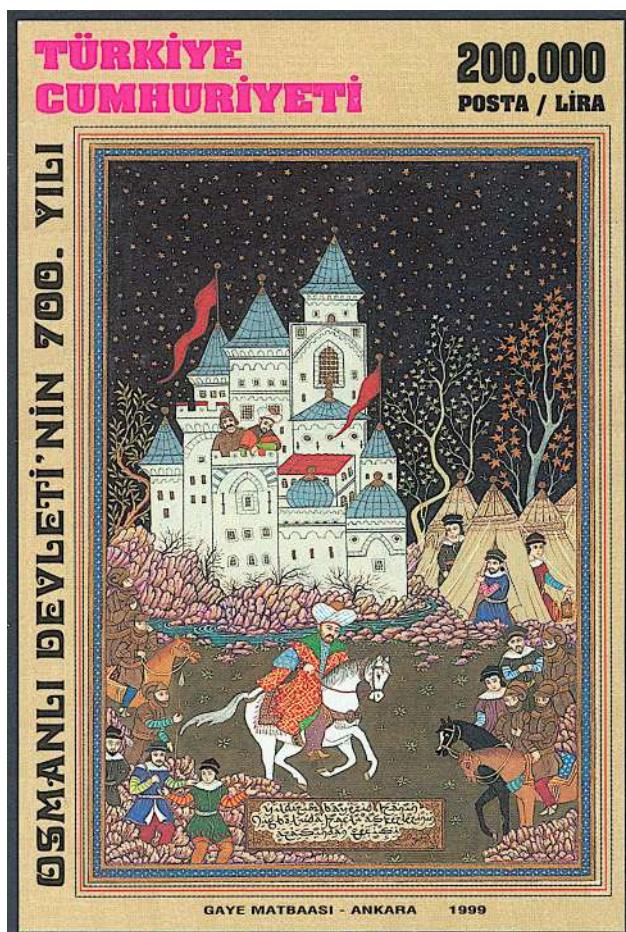
1987, n° 2543
L'Empire ottoman et Osman I^{er}



1999, n°s 2907/2909
700^e anniversaire de la fondation de l'Empire ottoman



1999, bloc 38
700^e anniversaire de la fondation de l'Empire ottoman



1999, bloc 39
700^e anniversaire de la fondation de l'Empire ottoman

Le successeur d'Osman est son fils, qui règne sous le nom de sultan Orhan de 1324 à 1360. Il poursuit les conquêtes au détriment de l'Empire byzantin, et s'empare en 1326 de Bursa, dont il fait sa capitale, et en 1330 de Nicée. C'est pendant le sultanat d'Orhan que les Turcs prennent pied en Europe, à partir de 1347.



2007, n° 3286

650^e anniversaire de la conquête de Tekirdağ, province de Thrace orientale

Ensuite vient le sultan Mourad I^{er} (1360-1389), le fils d'Orhan, qui poursuit son avancée en Europe, dans les Balkans. Il conquiert Edirne (Andrinople) vers 1363 et en fait sa nouvelle capitale. Il s'empare de Sofia en 1385, et remporte en 1389 la victoire de Kosovo, qui place la Serbie sous domination ottomane. Mais Mourad y perd la vie.



1963, n°s 1655/1658

600^e anniversaire de la conquête d'Edirne. Le sultan Mourad I^{er}

Le successeur de Mourad est son fils, Bayezid (Bajazet) I^{er}, qui règne de 1389 à 1402. Il met le siège devant Constantinople, et remporte en 1396 une grande victoire sur une armée de secours chrétienne. La bataille de Nicopolis (Nikopol) en 1396, où les Turcs du sultan Bayezid infligent une défaite décisive aux coalisés chrétiens, marque la fin du deuxième royaume bulgare et le début d'une très longue domination turque.



Bulgarie, 2006, n° 4093

La bataille de Nicopolis (1396)

Constantinople est cependant temporairement sauvée grâce à l'arrivée des troupes de Tamerlan, qui infligent une sévère défaite aux Ottomans en 1402. Le sultan Bayezid I^{er} est fait prisonnier, et meurt en captivité en 1403.

Après un interrègne de 1402 à 1413, où les fils de Bayezid se disputent la succession, c'est finalement Mehmed qui sort vainqueur des luttes familiales et qui devient le sultan Mehmed I^{er}, régnant de 1413 à 1421. Il s'empare de Smyrne en 1414 et soumet la Valachie.

Son fils Mourad II lui succède en 1421 et règne jusqu'en 1444, ensuite de 1446 jusqu'à sa mort en 1451. Il bat les troupes vénitiennes, s'empare en 1430 de Thessalonique et poursuit les conquêtes ottomanes en Europe, annexant une grande partie du Péloponnèse, la Thessalie et l'Épire.

Mais en 1444, il cède subitement le trône à son fils, Mehmed II, qui n'a que douze ans. Les forces chrétiennes d'Europe y voient une occasion pour reprendre l'initiative et refouler les forces ottomanes.

Ladislas III Jagellon, né en 1424, couronné roi de Pologne en 1434 et roi de Hongrie en 1440, exulte de jouer un rôle dans la défense du christianisme. Il se met avec enthousiasme en campagne en 1444 contre les Turcs, mais sa croisade mal préparée se termine en catastrophe : l'aide promise des Bourguignons et des Vénitiens ne vient pas, et les troupes hongroises de Jean Hunyadi et polonaises de Ladislas III Jagellon sont écrasées à Varna, près de la mer Noire, le 10 novembre 1444. Ladislas III y perd la vie.



Bulgarie, 2014, bloc 328
570^e anniversaire de la bataille de Varna (1444). Ladislas III Jagellon

Mourad II reprend le trône à son fils en 1446. Une dernière tentative en 1448 de Jean Hunyadi, régent de Hongrie, pour refouler les Ottomans, échoue.

Ce nouvel échec a deux conséquences :

- Les Balkans sont maintenant presque intégralement entre les mains des Ottomans.
- Constantinople est entièrement encerclée. La prise de la ville, signifiant la fin du millénaire Empire romain d'Orient, va être l'œuvre de Mehmed II, qui monte en 1451 une deuxième fois sur le trône, à la mort de son père.

II. De l'apogée à la chute (1453-1908)

Vers 1450, l'empire romain d'Orient, avec Constantinople comme capitale, est à l'agonie. Il ne lui reste que la ville de Constantinople et ses alentours, et une partie du Péloponnèse. La majeure partie des Balkans et de l'Anatolie est déjà aux mains des Ottomans, et le sultan Mehmed II rêve de conquérir Constantinople et d'en faire sa capitale.



1981, n°s 2313/2314
500^e anniversaire de la mort du sultan Mehmed II

L'empereur Constantin XI essaie sans succès d'obtenir des renforts de l'Occident, mais, à part quelques maigres contingents venant d'Italie, il se retrouve seul face à l'armée et la flotte ottomanes. Le désintérêt de l'Occident pour le sauvetage de Constantinople est motivé de plusieurs façons : des raisons religieuses (l'Église romaine d'Occident contre l'Église orthodoxe d'Orient), des raisons commerciales (Venise estime que ses avantages commerciaux seront plus importants avec les Ottomans vainqueurs plutôt qu'avec un Empire byzantin agonisant) et des raisons politiques (une grande partie des forces occidentales, comme celles de la France, de l'Angleterre et de la Bourgogne, sert à s'entredéchirer plutôt que de porter secours à un vague ami lointain).



Grèce, 1968, n° 958
Constantin XI Paléologue, le dernier empereur de Constantinople

Le siège de Constantinople commence début avril 1453, et après avoir repoussé plusieurs attaques, les défenseurs doivent s'incliner : lors de l'assaut final le 29 mai 1453, les forces de Mehmed II achèvent la conquête de la ville. L'empereur Constantin XI trouve la mort dans les combats, et la ville est livrée au pillage. La basilique Sainte-Sophie devient la mosquée Ayasofya.



Forteresse de Rumeli-Hisarı



L'armée turque à Edirne



Cavaliers et marins



Débarquement



Remparts de Constantinople



Mehmed II et patriarche Gennadios



Plan de Constantinople



Entrée de l'armée turque



Mosquée
Fatih Mehmed II



Mausolée de Mehmed II



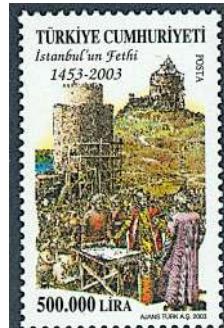
Mehmed II (Sinan)



Mehmed II (Gentile Bellini)

1953, n°s 1175/1186

500^e anniversaire de la prise de Constantinople

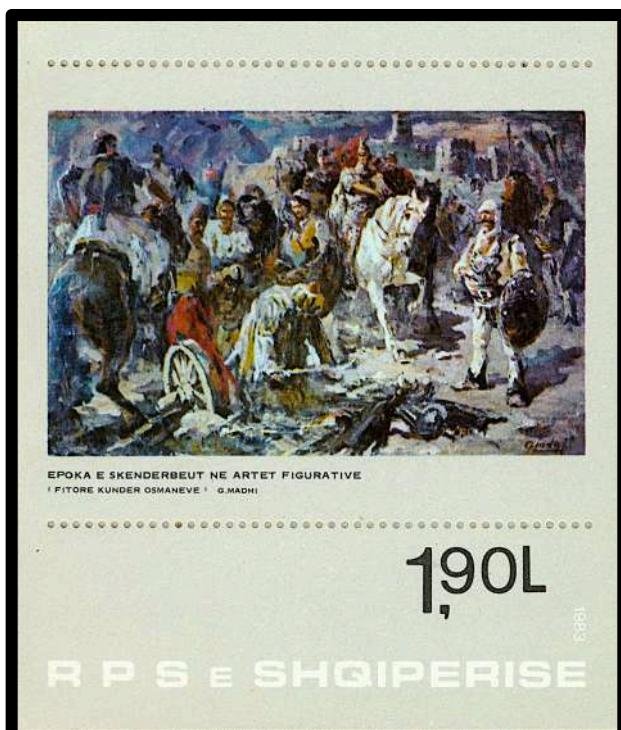


2003, n°s 3064/3067

550^e anniversaire de la prise de Constantinople. Le sultan Mehmed II

Mehmed II va régner jusqu'à sa mort en 1481. Il conquiert progressivement les restes des possessions de l'Empire byzantin, aussi bien dans les Balkans qu'en Grèce :

- Les restes de la Serbie en 1459.
- Le Péloponnèse (le despotat de Morée) en 1460.
- La Bosnie en 1463.
- Prise de plusieurs colonies vénitiennes en Grèce, comme Négre pont (Chalcis) en Eubée en 1470.
- Conquête des possessions génoises en Crimée en 1475.
- Ce n'est qu'en Albanie qu'il rencontre une forte résistance, grâce à l'action du héros national Skanderbeg. Ce n'est qu'après la mort de ce dernier en 1468 que Mehmed II parvient à s'emparer en 1480 de l'Albanie.



*Albanie, 1983, bloc 55
Victoire de Skanderbeg sur les Ottomans*

Mehmed II montre une certaine tolérance envers les chrétiens, à qui il concède la liberté de culte, tout en les considérant comme des citoyens de second rang. Il est le premier grand conquérant ottoman à commencer la politique expansionniste qui va terroriser l'Europe pendant trois siècles. Il est aussi le premier sultan à exercer un pouvoir quasi dictatorial, n'hésitant pas à faire éliminer physiquement ses opposants, ses rivaux, et même les membres de son entourage.

Il a également été un grand bâtisseur : sous son règne sont construits le palais de Topkapi et la mosquée Fatih (= le conquérant) à Istanbul.



2014, bloc 88
Le palais de Topkapi. Le sultan Mehmed II

En 1481, Bayezid II (Bajazet II) succède à son père. Il règne jusqu'en 1512, l'année où son fils Sélim l'obligerà à abdiquer.

Son règne est surtout marqué par le fait qu'il a l'intelligence d'autoriser les juifs d'Espagne à s'installer en Turquie. Ces juifs avaient été expulsés d'Espagne en 1492 par "Los Reyes Católicos" Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille, après l'achèvement de la Reconquista. C'est ainsi que 200 000 juifs donnent à la Turquie leur savoir, leur expérience et leur culture.



1992, n° 2697
500e anniversaire de l'accueil en Turquie des juifs expulsés d'Espagne

Il développe la flotte ottomane et s'attache les services des frères Arudj et Khayr ad-Din Barberousse, des corsaires qui rendent la vie dure aux navires espagnols et vénitiens et s'emparent d'Alger.



Algérie, 1936, n° 436
Khayr ad-Din Barberousse

En 1512, Sélim, le fils de Bayezid II, se soulève contre son père et, avec l'aide des janissaires, il oblige celui-ci à abdiquer. Devenu lui-même le sultan Sélim I^{er}, il continue la politique de conquêtes et progresse vers l'est, jusqu'en Perse. Il conquiert la Syrie et le Liban, et avance jusqu'en Afrique du Nord, où il soumet l'Égypte.

Ayant reçu l'allégeance des frères Barberousse, il étend sa domination sur des parties de l'Algérie et de la Tunisie. Il est le premier sultan à recevoir, en 1517, le titre de calife. Il meurt en 1520, laissant l'empire à son fils Soliman, dont le règne signifie l'apogée du pouvoir ottoman.

Comme il était de bonne tradition dans la famille du sultan, Bayezid II et Sélim I^{er} n'ont pas hésité à éliminer physiquement frères, fils et parents susceptibles de leur porter ombrage. Cette "tradition" sera très suivie dans les siècles à venir...

Soliman (Süleyman) est né en 1494. Il est le fils unique de Sélim I^{er} et de la sultane Hafsa.



1969, n° 1893

La sultane Hafsa, mère de Soliman

Devenu sultan en 1520, à la mort de son père, il poursuit dès le début la politique de conquête de ses ancêtres, et s'empare en 1521 de Belgrade, qui avait jusqu'alors toujours résisté aux attaques ottomanes. La prise de Belgrade lui ouvre la route de la Hongrie et de l'Autriche.

Il s'empare ensuite en 1522 de l'île de Rhodes, qui était défendue par les Hospitaliers commandés par Villiers de l'Isle-Adam. Chevaleresque, Soliman autorise les Hospitaliers à quitter Rhodes et à s'installer à Malte.



1987, n°s 2551/2554

Le sultan Soliman

Soliman remonte ensuite vers la Hongrie. Le 29 août 1526, le roi de Hongrie Louis II Jagellon subit une défaite écrasante à la bataille de Mohács, dans la partie méridionale de la Hongrie actuelle, près du Danube. Louis II y perd la vie. Cela signifie la fin de la Hongrie, qui est coupée en trois : les Ottomans s'installent au milieu, occupant la capitale Buda. La Transylvanie, à l'est, devient une principauté avec une relative autonomie, mais vassale de la Sublime Porte. La partie occidentale subsiste, sous la couronne des Habsbourg.



*Hongrie, 1976, bloc 126
450^e anniversaire de la bataille de Mohács (1526)*

En 1529, Soliman remonte le Danube et assiège Vienne, qu'il ne parvient pas à prendre : c'est un de ses rares échecs.

Pendant deux décennies, Soliman va alors accroître son empire vers l'est, progressant en Perse, et vers le sud, s'emparant d'Aden en 1538.

Voulant également devenir le maître de toute l'Afrique du Nord, Soliman nomme le corsaire Khayr ad-Din Barberousse Grand Amiral de la flotte ottomane. Celui-ci livre d'incessantes batailles contre les armées et la flotte de Charles-Quint. Afin d'affaiblir celui-ci, Soliman forme en 1536 une alliance avec le roi de France François I^{er}.

La plus grande victoire de Khayr ad-Din Barberousse a lieu en 1538. Il est le vainqueur de la bataille navale de Préveza, dans le nord-ouest de la Grèce, où il défait les flottes réunies du pape, de Venise, de Gênes et d'Espagne, commandées par l'amiral génois Andrea Doria.

Grâce aux succès de sa flotte, le sultan Soliman parvient à étendre son pouvoir sur une grande partie de l'Afrique du Nord (l'est du Maroc, l'Algérie, la Tunisie et la Libye).



*2008, n°s 3393/3394
470^e anniversaire de la bataille navale de Préveza (1538). L'amiral Khayr ad-Din Barberousse*



Bataille navale de Préveza en 1538



Mausolée de Khayr ad-Din Barberousse



L'amiral Khayr ad-Din Barberousse

1941, n°s 951/956

Commémoration des exploits de l'amiral Khayr ad-Din Barberousse

Après la mort de Khayr ad-Din Barberousse en 1546, c'est Turgut Reis qui lui succède en tant que Grand Amiral de la flotte ottomane, de 1546 jusqu'à sa mort en 1565. Lui aussi connaît de nombreux succès, qui donnent aux forces navales ottomanes la suprématie dans toute la Méditerranée orientale et méridionale, jusqu'à la bataille de Lépante en 1571.



1967, n° 1835

Le Grand Amiral Turgut Reis

Soliman reprend alors ses tentatives de conquêtes en Europe centrale. Ravi de pouvoir profiter de la rivalité permanente entre ses ennemis, il occupe définitivement Buda, mais ils échoue en 1552 devant Eger, où la population locale soutient victorieusement le siège : après Vienne, c'est le deuxième échec des Turcs en Europe.



Hongrie, 2002, bloc 261
Défense victorieuse d'Eger devant les Turcs en 1552

Soliman va connaître un dernier échec à Szigetvár, en 1566 : 2500 Hongrois, conduits par Miklós Zrinyi, y résistent jusqu'à la mort contre l'armée ottomane, forte de 100.000 hommes. Soliman y décède la même année.



2016, bloc 122
450^e anniversaire de la bataille de Szigetvár, en 1566. Miklós Zrinyi et le sultan Soliman
Émission conjointe Hongrie - Turquie - Croatie



Hongrie, 2000, n° 3744/3745
Miklós Zrinyi et la défense de Szigetvár



1966, n°s 1792/1794
400^e anniversaire de la mort du sultan Soliman. Portraits et mausolée

Soliman est plus qu'un grand conquérant. Il a fortement amélioré l'administration, l'éducation, l'économie et le système judiciaire de son immense empire. Tolérant et chevaleresque, il a été un généreux mécène, favorisant l'art, l'architecture et la littérature. Son règne est le véritable âge d'or pour la culture ottomane. C'est à juste titre qu'il a reçu le surnom de Soliman le Magnifique.

En architecture, il a laissé d'innombrables chefs-d'œuvre, dont une grande partie ont été réalisés par son architecte favori, Sinan. Celui-ci est l'auteur de la mosquée Süleymaniye à Istanbul et de la mosquée Selimiye à Edirne.



2007, n°s 3316/3319
L'architecte Sinan et quelques-unes de ses œuvres



1921, n° 619
La mosquée Selimiye d'Edirne



1957, n° 1332
Sinan



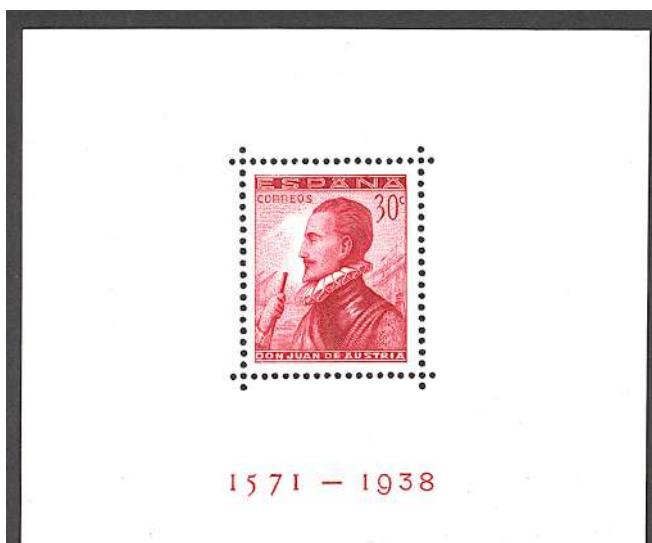
1957, n° 1331
La mosquée Süleymaniye d'Istanbul

Après Soliman s'amorce un long et lent déclin, qui va durer jusqu'à l'effondrement au début du XX^e siècle. Les premiers successeurs, Sélim II (de 1566 à 1574) et Mourad III (de 1574 à 1595) peuvent encore compter sur Sokollu Mehmed Pacha, un excellent grand vizir (= l'équivalent de premier ministre), qui exerce au nom du sultan la véritable autorité impériale.

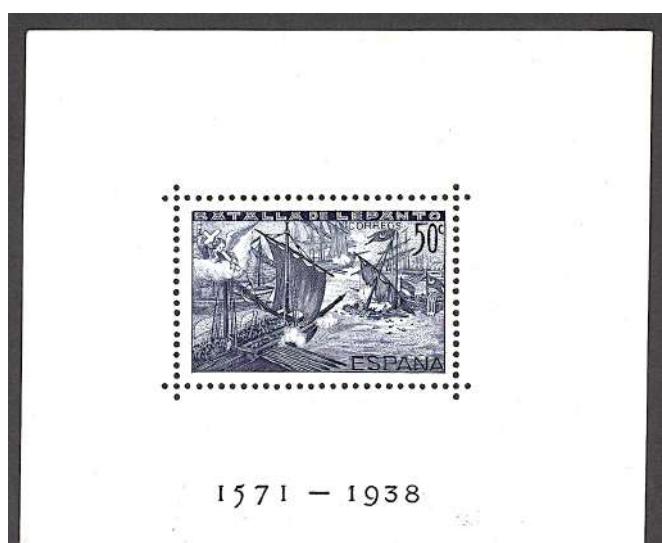


1967, n° 1836
Sokollu Mehmed Pacha

L'île de Chypre est conquise par la flotte de Sélim II en 1571, mais cette victoire engendre la création d'une ligue, qui comporte Venise, Gênes, les États pontificaux, l'Espagne, Naples et la Sicile. La flotte de cette "Sainte-Ligue", commandée par Don Juan d'Autriche, le demi-frère du roi d'Espagne Philippe II, remporte une éclatante victoire sur la flotte ottomane à Lépante, près de la ville grecque de Patras, le 7 octobre 1571.



1571 — 1938



1571 — 1938

Espagne, 1938, blocs 13 & 14

*Don Juan, commandant de la flotte chrétienne
à la bataille de Lépante*

La bataille de Lépante



Espagne, 1971, n° 1709
La bataille de Lépante, 1571

Mourad III, sultan de 1574 à 1595, poursuit la tradition dynastique ottomane en commençant par faire exécuter ses cinq frères, en qui il voyait des rivaux potentiels.

Il ne professe aucun intérêt pour les affaires de l'État. Il fait assassiner en 1579 l'excellent grand vizir Sokollu Mehmed Pacha, dont il est jaloux. Cela ne fait qu'accentuer le déclin, et après Sokollu Mehmed Pacha, le pouvoir devient de plus en plus faible, décadent et corrompu.

Les sultans suivants, Mehmed III (de 1595 à 1603) et Ahmed I^{er} (de 1603 à 1617) sont également plus que médiocres. Ils mènent de 1593 à 1606 une longue guerre contre les Habsbourg en Hongrie. Les Ottomans ne parviennent pas à accentuer leur pénétration en Hongrie, mais ils ont la chance que leurs adversaires communs, l'empereur du Saint-Empire Rodolphe II et Sigismond I^{er} Báthory, prince de Transylvanie, ne ratent aucune occasion pour se mettre des bâtons dans les roues.

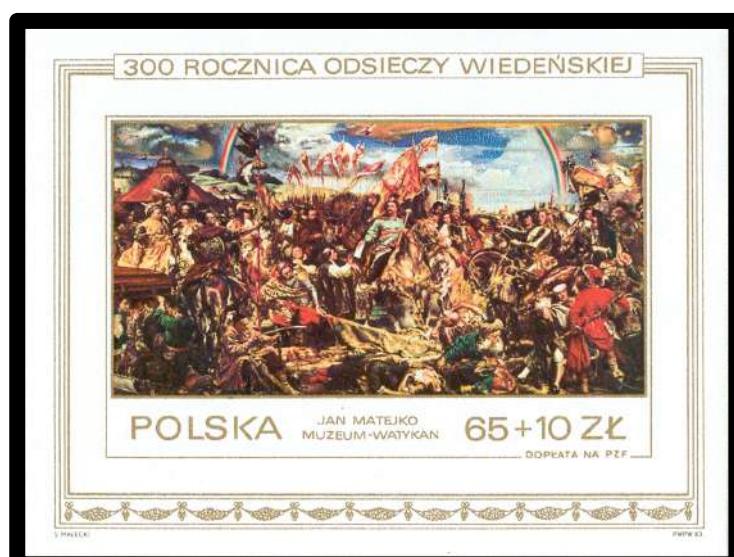
Le XVII^e siècle confirme le déclin : les sultans successifs se maintiennent quelque temps en assassinant tous les membres de leur famille, avant d'être la plupart du temps eux-mêmes tués. Le sultan Moustapha I^{er} est même un attardé mental. La corruption est généralisée, et les sultans laissent les affaires entre les mains de leur gouvernement, dirigé par le grand vizir.

Les quelques rares succès sont la victoire du sultan Mourad IV contre la Perse (guerre de 1623 à 1639) et la conquête de la Crète, qui s'achève en 1669 après presque 25 ans de guerre.

L'échec le plus retentissant se situe à Vienne en 1683. L'armée ottomane du sultan Mehmed IV met en 1683 le siège devant Vienne. Ce siège commence le 14 juillet 1683, mais les autorités viennoises organisent une défense héroïque. Heureusement, l'armée impériale de secours, commandée par le duc Charles de Lorraine, et l'armée polonaise du roi Jean III Sobieski arrivent juste à temps. Les alliés chrétiens infligent une défaite écrasante aux Turcs.



*Autriche, 1983, bloc 11
300^e anniversaire du siège de Vienne*



*Pologne, 1983, bloc 101
300^e anniversaire de la victoire de Jean III Sobieski
contre les Turcs devant Vienne, en 1683*



Pologne, 1999, n° 3570
Le roi Jean III Sobieski

La victoire de Vienne sonne le début du recul ottoman et les Turcs, en pleine déroute, doivent abandonner Buda en 1686. La Hongrie redevient ainsi impériale, et en 1699, le sultan Ahmed II remet officiellement, par le traité de Karlowitz, la souveraineté sur la Hongrie à l'empereur Léopold I^{er}.



Hongrie, 1986, n° 3049
300^e anniversaire de la reprise de Buda aux Turcs

Tout le XVIII^e siècle est une succession d'avancées et de reculs des forces ottomanes dans les Balkans.

En Bosnie, province ottomane depuis 1463, la situation évolue à la fin du XVII^e siècle, et le pays est souvent le théâtre d'affrontements sanglants entre les coalisés occidentaux et les Turcs, pendant la "grande guerre", de 1683 à 1699. Le prince Eugène de Savoie, commandant les troupes "chrétiennes", assiège, dévaste et brûle Sarajevo en 1697.



Bosnie, 1997, n° 244
300^e anniversaire du sac et de l'incendie de Sarajevo par Eugène de Savoie en 1697

Les Ottomans perdent une partie de la Bosnie en 1717-1718, mais elles parviennent à récupérer le terrain perdu en 1739. Finalement, les Turcs savent garder le statu quo jusqu'au XIX^e siècle.

Les succès occidentaux pendant la “grande guerre” à la fin du XVII^e siècle ont pourtant des conséquences sur le plan ethnique et religieux : la plupart des musulmans, qu'ils soient Turcs, Croates ou Hongrois, accompagnent l'armée turque dans sa retraite, et s'installent en Bosnie encore ottomane. Ceci explique la très forte présence actuelle de la population musulmane en Bosnie.

La Macédoine et la Serbie restent sous le joug ottoman. Le Monténégro parvient à conquérir une indépendance de fait.

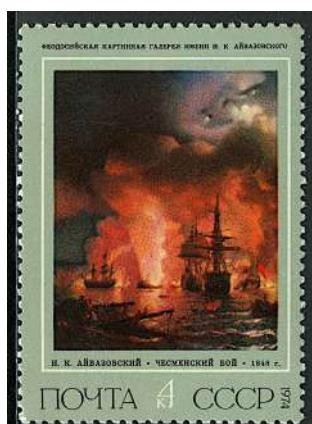
Un des rares sultans à faire preuve d'intelligence et de clairvoyance est Ahmed III, sultan de 1703 à 1730. Il introduit de nombreuses réformes pour moderniser et occidentaliser son empire. Cette période a reçu le surnom de “l’ère des tulipes”.

Mais le XVIII^e siècle est surtout marqué par de nombreuses guerres contre la Russie, qui vont d'ailleurs perdurer pendant tout le XIX^e siècle. Au XVIII^e siècle, les deux guerres les plus importantes ont lieu pendant le long règne de la tsarine Catherine : la première de 1768 à 1774, la deuxième de 1787 à 1795. L'objectif russe est la possession du littoral septentrional de la mer Noire, avec la Crimée. Ce sont des victoires totales pour la Russie.

La première guerre se déroule surtout sur mer, avec la victoire navale de Tchesmé en 1770, gagnée par les amiraux Alexis Orlov et Grigory Spiridov. La Russie installe une grande flotte sur la mer Noire, avec Sébastopol comme base principale.



*Union soviétique, 1987, n° 5466
L'amiral russe Grigory Spiridov*



*Union soviétique, 1974, n° 4023
La bataille navale de Tchesmé en 1770*



*Russie, 1995, n° 6155
La bataille navale de Tchesmé en 1770*

La deuxième guerre contre la Turquie se déroule sur terre. Les Russes marchent sur Constantinople, et la Turquie doit céder, reconnaissant définitivement la perte de la Crimée. La mer Noire cesse d'être ottomane.

Le XIX^e siècle se caractérise par une perte continue de territoires, mais aussi par plusieurs tentatives de réformes et de modernisation.

Mahmoud II, sultan de 1808 à 1839, est conscient de la faiblesse de son Empire, et essaie d'introduire de nombreuses réformes. Il réorganise et modernise l'armée sur le modèle européen. Il supprime en 1826 le corps des janissaires, un ordre militaire qui avait acquis un énorme pouvoir, comme celui de destituer ou de faire assassiner plusieurs sultans.

Mais sa volonté de réformes vient trop tard : il perd d'abord toute la Grèce, qui acquiert son indépendance après une longue et atroce guerre.

En Grèce, la rébellion commence en mars 1821, mais la réaction ottomane ne se fait pas attendre : en représailles, de véritables massacres des populations chrétiennes ont lieu dans les territoires sous contrôle ottoman. En Grèce continentale, à Chypre, en Thrace, à Smyrne et à Constantinople même, les Grecs sont victimes de véritables pogroms. Le patriarche Grégoire V est pendu à Constantinople, et son corps jeté dans le Bosphore. Il faut cependant dire que les Grecs sont tout aussi cruels envers les Turcs qui tombent entre leurs mains.



Grèce, 1930, n° 376



Grèce, 1971, n° 1041

Le patriarche Grégoire V

La majorité des combats se concentre dans le Péloponnèse. La ville de Missolonghi, sur la rive nord du golfe de Patras, a une importance stratégique capitale pour l'accès au Péloponnèse, et cette ville est le théâtre de combats acharnés, suivis dans toute l'Europe.

La garnison grecque soutient victorieusement deux sièges en 1822 et 1823, mais en 1825, un troisième siège, d'avril 1825 à avril 1826, cause la chute de la ville. Acculés, les Grecs tentent une ultime sortie, le 24 avril, mais ils sont décimés par les Turcs. Rares sont les survivants.



Grèce, 1930, n° 392
La dernière bataille de Missolonghi

Les atrocités et les massacres commis par les Ottomans ont fortement impressionné les puissances européennes, et une tendance commence à se dégager dans les chancelleries européennes en faveur des insurgés grecs. L'aide européenne va faire pencher la balance en leur faveur.

C'est surtout après le carnage de Missolonghi en 1826 que l'opinion publique internationale impose à ses gouvernements de modifier leur politique envers Constantinople. La Russie, la France et la Grande-Bretagne signent au début de 1827 un accord tripartite, pour demander au sultan d'adoucir son attitude envers la Grèce.

Devant le refus catégorique du sultan, les alliés envoient une escadre pour organiser un blocus, afin d'empêcher le ravitaillement des troupes ottomanes.

Le 20 octobre 1827, les trois amiraux alliés décident d'entrer dans la rade de Navarin, dans la partie occidentale du Péloponnèse. Bien que sans intentions belliqueuses, ils sont attaqués par la flotte turque. Le combat naval, plutôt imprévu, est une déroute complète pour les Ottomans, dont la flotte entière est détruite.



*Grèce, 1977, n°s 1267/1268
150^e anniversaire de la bataille navale de Navarin
Les amiraux van Heiden, Codrington et de Rigny*

La Sublime Porte n'étant toujours pas résignée à accepter le fait accompli, le tsar de Russie en profite pour déclarer en 1828 officiellement la guerre à l'empire ottoman. C'est une nouvelle et grave défaite pour le sultan.

Ce n'est qu'après de longues discussions que Constantinople accepte l'indépendance complète de la Grèce.

Constantinople va également perdre tout contrôle sur l'Algérie, qui deviendra ensuite française, et sur l'Égypte.

Le sultan de Constantinople envoie Méhémet Ali, son meilleur général, en Égypte. Bien qu'officiellement vassal du sultan ottoman, Méhémet Ali donne à l'Égypte une indépendance de fait. Le sultan prend ombrage de son prestige, ce qui engendre un conflit turco-égyptien dans les années 1830. Méhémet Ali et son fils Ibrahim Pacha sont les vainqueurs sur le plan militaire - ils occupent la Palestine et la Syrie et menacent Constantinople -, mais ils doivent renoncer à tous les territoires conquis par le traité de Londres de 1840. Par ce traité, signé sous la pression des grandes puissances européennes qui craignent que Méhémet Ali ne devienne trop puissant, celui-ci doit abandonner ses conquêtes, mais reçoit la concession de l'Égypte à titre héréditaire.



*Égypte, 1928, n° 135
Méhémet Ali*

Le successeur de Mahmoud II est son fils, Abdülmecid I^{er}, sultan de 1839 à 1861. Il va encore plus loin que son père dans le sens des réformes, et dès le début de son règne commence le “Tanzimat”, une ère de modernisation politique et administrative qui va durer de 1839 jusqu'à la promulgation de la constitution en 1876.



2015, timbre du bloc 98
Le sultan Abdülmecid I^{er}

Le “Tanzimat” est l’œuvre de trois excellents grands vizirs, conscients de la nécessité de moderniser l’Empire ottoman : Moustapha Reschid Pacha, Mehmed Emin Ali Pacha et Mehmed Fuad Pacha. Ces réformes, qui accordent aux sujets du sultan des grandes garanties pour leur vie, leur fortune et leur liberté, rencontrent, comme prévu, une forte opposition de la part des hauts dignitaires et des autorités religieuses.



1964, n°s 1708/1710
Les protagonistes du “Tanzimat” : Fuad Pacha, Reschid Pacha et Ali Pacha

C'est pendant le sultanat d'Abdülmecid I^{er} que la guerre de Crimée a lieu. La cause officielle du conflit qui oppose une nouvelle fois la Russie à la Turquie est le statut des chrétiens orthodoxes dans les Lieux saints, contrôlés par le sultan. Mais la véritable raison est plus profonde : la Russie veut profiter de la faiblesse de l'Empire ottoman pour s'assurer le contrôle des détroits du Bosphore et des Dardanelles, et du commerce maritime entre la mer Noire et la Méditerranée, ce que la Grande-Bretagne et son alliée la France veulent empêcher à tout prix.

La guerre est déclarée en 1853, entre d'une part la Russie, et d'autre part une coalition de la Turquie, de la France, de la Grande-Bretagne et du Piémont.

En novembre 1853, les premiers succès sont pour les Russes : la flotte russe, commandée par Pavel Nakhimov, détruit la flotte turque dans le port de Sinope, sur la mer Noire.



Russie, 2003, bloc 270
150^e anniversaire de la bataille navale de Sinope, en 1853. L'amiral Pavel Nakhimov

Les alliés débarquent ensuite en Crimée pour s'emparer de la base navale de Sébastopol. Mais la ville avait été puissamment fortifiée, et le siège dure onze mois. Les épidémies de choléra, de typhus et de dysenterie y font plus de ravages que les combats.

Sébastopol ne tombe aux mains des alliés qu'en septembre 1855. Cette prise, au prix d'un siège qui fait 120 000 morts dans les rangs alliés, met pratiquement fin à l'intervention militaire, d'autant plus qu'entretemps, le tsar Nicolas I^{er} est mort en mars 1855 et que son fils, qui lui succède sous le nom d'Alexandre II, aspire à la paix.



Statue de l'amiral Nakhimov



Union soviétique, 1954, n°s 1711/1712
100^e anniversaire du siège de Sébastopol.



L'amiral Pavel Nakhimov

Le premier souci d'Alexandre II, après la perte de Sébastopol, est donc de terminer la guerre de Crimée. Le congrès de Paris en 1856 impose à la Russie des pertes de territoires dans la région de la mer Noire.

La guerre de Crimée est donc un succès pour le sultan, mais tout le mérite en revient à ses alliés français et anglais.

Abdülmejid I^{er} fait construire à Istanbul, sur la rive européenne du Bosphore, le splendide palais de Dolmabahçe, dont il fait sa résidence.



2015, timbre du bloc 98
Le palais de Dolmabahçe

Les successeurs d'Abdülmecid I^{er} sont son frère Abdülaziz (de 1861 à 1876) et son fils Abdülhamid II (de 1876 à 1909).

Abdülaziz est confronté dès le début de son sultanat à une grave crise financière, qui mène l'Empire ottoman au bord de la banqueroute. Devant l'incapacité du pays à payer ses créanciers européens, les finances et les douanes ottomanes sont placées sous la tutelle de la banque impériale ottomane, créée en 1863 et elle-même contrôlée par un consortium franco-anglais. Abdülaziz essaie cependant de continuer les réformes, et le grand vizir Midhat Pacha crée en 1868 le Conseil d'État, un organe qui supervise toute l'administration et la juridiction du pays.



1968, n°s 1865/1866
100^e anniversaire de la création du Conseil d'État. Effigie de son premier président, Midhat Pacha

Alors qu'Abdülaziz et son gouvernement essaient de redresser la situation à l'intérieur, les choses vont de mal en pis à l'extérieur. La Turquie connaît une suite d'échecs, en Crète, dans les Balkans et en Bulgarie.

Il y a d'abord le soulèvement en Crète, qui demande son rattachement à la Grèce. Les émeutes contre la domination ottomane vont se succéder en Crète dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. La plus importante est l'insurrection de 1866, qui a un retentissement international, à cause du massacre du monastère d'Arkadi. Le 9 novembre 1866, les insurgés crétois, réfugiés au monastère d'Arkadi, sous la conduite de l'higoumène (= supérieur d'un monastère orthodoxe) Gabriel Marinakis, préfèrent faire sauter le monastère plutôt que de se rendre, faisant près de mille victimes, dont des centaines de femmes et d'enfants.



Grèce, 1930, n° 393
L'higoumène Gabriel



Grèce, 1966, n° 885
L'explosion du monastère d'Arkadi

Les émeutes continues vont aboutir, sous la pression des grandes puissances, au pacte de Halepa de 1878, où le sultan doit faire de grandes concessions à la majorité chrétienne grecque de l'île.

Des révoltes ont également régulièrement lieu en Bosnie, mais il faut attendre 1875 pour voir se déclencher une véritable guerre de libération nationale, avec l'espoir de réunir la Bosnie à la Croatie. Mais, privée d'aide extérieure, cette rébellion est elle aussi écrasée en 1877.



Yougoslavie, 1975, n° 1496
100^e anniversaire de l'insurrection bosniaque

Mais en 1877, la Serbie et la Russie déclarent la guerre à la Turquie. Celle-ci, déjà fortement affaiblie, est vaincue, et au traité de Berlin de 1878, l'Autriche obtient le protectorat sur la Bosnie, mais encore toujours au nom du sultan. Elle y crée un gouvernement local, mais en réalité, la Bosnie reste dirigée depuis Vienne.

Une troisième insurrection contre l'Empire ottoman a lieu en Bulgarie. Elle commence en 1868, mais est rapidement réprimée.

Plus sérieux et mieux organisé est le soulèvement général bulgare d'avril 1876. Les insurgés connaissent d'abord quelques succès, mais rapidement, les Turcs se ressaisissent, et jettent toutes leurs forces dans une atroce répression. Exécutions, massacres, pillages, viols, tortures, déportations : rien n'est épargné aux insurgés, malgré des promesses non tenues de clémence. Le village de Batak est rayé de la carte et reste pour la Bulgarie ce qu'Oradour est pour la France ou Lidice pour la Tchécoslovaquie.

De nombreux timbres-poste commémorent l'insurrection de 1876, qui, si elle fut militairement un échec, amène quand même l'indépendance de la Bulgarie : l'Europe est enfin sensible au sort atroce réservé au peuple bulgare par l'opresseur ottoman, et l'idée de la libération des Bulgares du joug turc fait son chemin dans l'opinion publique internationale.



Bulgarie, 1951, n° 690, 692 & 693
75^e anniversaire de l'insurrection de 1876

Cette volonté inflexible du peuple bulgare de conquérir la liberté, ainsi que le caractère populaire de l'insurrection d'avril 1876 excitent les sympathies de l'Europe et précipite l'intervention de la Russie.

Le 12 avril 1877, le tsar de Russie Alexandre II déclare la guerre à la Turquie, officiellement pour libérer les "frères slaves" assujettis, en fait surtout pour éliminer définitivement l'Empire ottoman moribond, s'approprier ainsi les passages entre l'Europe et l'Asie, et garantir la prépondérance russe dans les Balkans.



Bulgarie, 1953, n° 743, 745 & 746
75^e anniversaire de la guerre entre la Russie et la Turquie

La bataille la plus importante est celle du col de la Shipka, dont la possession est d'une importance vitale pour les deux armées. Les Russes avaient conquis le col en juillet, mais les Turcs lancent une furieuse contre-attaque en août. Les 5 500 volontaires bulgares parviennent, grâce à une défense héroïque malgré le manque de munitions et de ravitaillement, à tenir le col de la Shipka face aux 38 000 soldats turcs.



1953, n° 744
La bataille du col de la Shipka

Le général Gurko libère la ville de Sofia le 4 janvier 1878, et les forces russes se dirigent alors vers Plovdiv, la ville principale de la Thrace. Après la prise de cette ville le 17 janvier 1878, les Russes prennent Edirne le 26 janvier, et se trouvent ainsi pratiquement aux portes de Constantinople



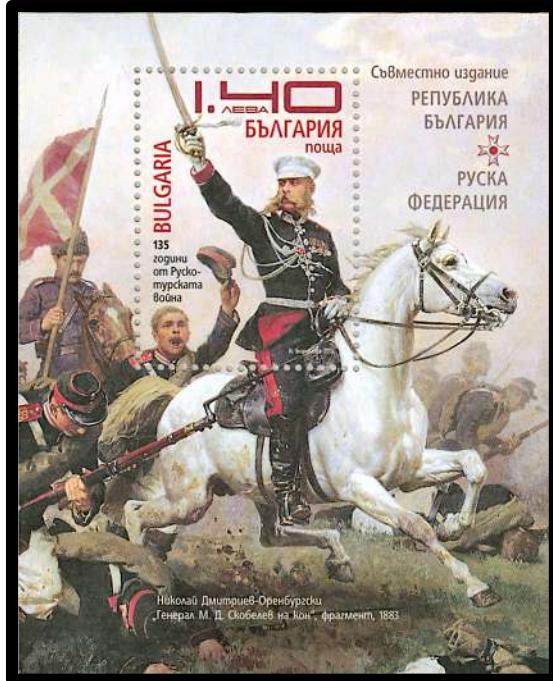
Bulgarie, 1971, n° 1857

Libération de Sofia par le général russe Gurko



Bulgarie, 1968, n° 1575

Libération de Sofia par le général russe Gurko



Bulgarie, 2013, bloc 300

135^e anniversaire de la guerre russo-turque de 1877-1878.

Le général russe Michail Skobelev à la tête de ses troupes

L'Empire ottoman, aux abois, demande l'ouverture de négociations de paix. Celles-ci s'ouvrent à San Stefano, tout près de Constantinople. Le traité de paix de San Stefano est signé le 3 mars 1878. L'Empire ottoman, où Abdülhamid II est le nouveau sultan depuis 1876, reconnaît l'indépendance de la Serbie, de la Roumanie et du Monténégro, et accepte la création de la Principauté de Bulgarie. Cette principauté englobe la plus grande partie de la Macédoine et de la Thrace, et s'étend de la Mer Egée au Danube et à la mer Noire.



Bulgarie, 2008, n° 4172

130^e anniversaire du traité de San Stefano

Mais les clauses du traité paraissent inadmissibles à l'Angleterre et à l'Autriche-Hongrie, qui craignent l'installation d'un protectorat russe sur l'ensemble des Balkans. La Russie, isolée, doit accepter une révision du traité à la conférence de Berlin, qui se tient pendant l'été de 1878 sous la présidence de Bismarck. Le nouveau traité de Berlin est signé le 13 juillet 1878, et est nettement moins favorable à la Bulgarie : la Thrace et la Macédoine retournent à l'Empire ottoman.



La situation après la conférence de Berlin de 1878 (Extrait de Wikipedia)

Entretemps, Abdülhamid II a accédé au trône le 31 août 1876.



2013, timbre du bloc 70

Le sultan Abdülhamid II

Devant le marasme économique, financier, politique et militaire, le nouveau sultan est contraint de promulguer fin 1876 la première constitution ottomane. Grâce à cette constitution, un parlement bicaméral est mis en place.



*1977, n°s 2182/2183
100e anniversaire du premier parlement*

Mais dès 1878, Abdülhamid II suspend la constitution, ferme le parlement, et va régner pendant 30 ans en autocrate, jusqu'à l'écroulement du système en 1908.

Devant ce revirement, le peuple arménien exige le retour de plus de démocratie, mais le sultan répond par un véritable bain de sang : entre 1894 et 1896, plus de 200 000 Arméniens sont massacrés par l'armée ottomane. C'est le prélude au génocide arménien, qui suivra deux décennies plus tard.

Malgré l'état catastrophique des finances, Abdülhamid II fait construire à son tour un nouveau palais à Istanbul, le palais de Yildiz.



2013, timbre du bloc 70
Le palais de Yıldız

Malgré une modernisation accélérée, l'Empire ottoman est en pleine agonie : c'est “l'homme malade de l'Europe”. Les puissances européennes s'apprêtent avec convoitise à disséquer ce qui reste de l'Empire, et à s'approprier les morceaux. Le seul allié qui reste à la Turquie est l'Allemagne.

III. Les Jeunes-Turcs (1908-1918)

L'accumulation des défaites militaires à partir de la guerre russo-turque de 1877-1878, la perte de territoires en Afrique et en Europe, la médiocrité des gouvernements successifs et l'ineptie et l'autoritarisme du sultan Abdülhamid II ont causé un grand malaise au sein de l'armée. Les officiers se regroupent au sein d'un mouvement nationaliste et réformateur appelé les "Jeunes-Turcs". C'est en Macédoine qu'ils recrutent le plus d'adhérents, et c'est à Salonique qu'ils forment un véritable parti, le CUP (*Comité Union et Progrès*).

Inquiet, le sultan Abdülhamid II envoie en 1908 des troupes pour mettre fin au mouvement des Jeunes-Turcs qui prend de l'ampleur, mais les contingents qu'il envoie se solidarisent avec les Jeunes-Turcs, et le sultan est contraint de céder. Le CUP obtient le 24 juillet 1908 la restauration de la constitution de 1876 et la tenue d'élections, où il obtient une large victoire.



1908, n°s 134/138
Restauration de la constitution de 1876

Mais la discorde, le manque d'efficacité et la corruption s'installent rapidement au sein du CUP, et la Turquie sombre très vite dans un chaos total. Constatant l'incapacité du CUP et se basant sur de nombreux anciens fonctionnaires et vieux politiciens conservateurs, le sultan organise le 31 mars 1909 une contre-révolution à Istanbul, qui expulse le CUP de la ville et lui redonne tout pouvoir. Mais le CUP lance l'armée de Macédoine sur Istanbul, qui est conquise le 24 avril 1909. La contre-révolution du sultan est écrasée brutalement.

Abdülhamid II est déposé et emprisonné à Salonique. Il mourra finalement en 1918 à Istanbul, comme simple particulier. Il est remplacé dès le 27 avril 1909 par son frère, qui devient le sultan Mehmed V, mais qui ne dispose plus daucun pouvoir réel et qui ne fait rien de plus que de la figuration.



Turquie, 1916, n°s 429/431
Mehmed V



1914, n° 193
Mehmed V

Le CUP n'installe cependant pas la démocratie en Turquie, et au contraire, instaure un régime de parti unique. Mais la situation internationale est catastrophique : l'Autriche-Hongrie annexe en 1908 la Bosnie-Herzégovine, la Crète se rattache à la Grèce en 1908, la Libye et le Dodécanèse sont annexés en 1912 par l'Italie, la Bulgarie en 1908 et l'Albanie en 1912 proclament leur indépendance.

Le roi Ferdinand de Bulgarie se tourne de plus en plus vers la Macédoine et la Thrace, terres chrétiennes encore toujours sous occupation ottomane. En 1912, il signe un accord avec la Serbie, le Monténégro et la Grèce. Ces accords stipulent surtout que tous veulent contribuer à l'écrasement de l'Empire ottoman, mais les divergences sont énormes en ce qui concerne le partage d'après-guerre des dépouilles ottomanes en cas de victoire.

La guerre entre l'alliance balkanique et la Turquie est présentée comme une véritable croisade. Elle commence le 18 octobre 1912, et tourne rapidement à l'avantage des alliés "chrétiens", qui se trouvent en novembre aux portes d'Istanbul. Les Turcs demandent un armistice, qui est signé le 20 novembre, et des négociations de paix s'ouvrent à Londres.



Bulgarie, 2013, bloc 302
100^e anniversaire des guerres balkaniques



Bulgarie, 1987, n° 3123
75^e anniversaire de la première guerre balkanique



Grèce, 2012, n°s 2641/2644
100^e anniversaire de la prise de Thessalonique par l'armée grecque



Grèce, 2013, n°s 2651/2653
100^e anniversaire de la prise de Ioannina par l'armée grecque



Serbie 2012, n°s 473/474
Bataille de Kumanovo, en Macédoine, en octobre 1912, qui vit la défaite de l'armée ottomane.
Sur le timbre de gauche : de gauche à droite, les chefs de l'armée serbe : Radomir Putnik, Stepa Stepanović, Živojin Mišić et le prince Aleksandar Karađorđević, qui allait devenir plus tard le roi de la Yougoslavie

Mais de nombreux généraux turcs n'acceptent pas cette nouvelle humiliation, et Enver Pacha s'empare le 23 janvier 1913 du pouvoir à Istanbul, chassant le gouvernement et faisant assassiner le ministre de la guerre.

Il constitue un triumvirat constitué de lui-même, de Talaat Pacha et de Djemal Pacha, et ce triumvirat se fait octroyer les pleins pouvoirs.

Le premier acte du triumvirat est de repousser les conditions de paix proposées par les vainqueurs. Les opérations militaires reprennent le 3 février 1913, et une fois de plus, les alliés l'emportent. Enver Pacha est obligé de signer le 30 mai 1913 un traité de paix, par lequel la Sublime Porte perd toutes ses possessions européennes.



Bulgarie, 1913, n°s 94/100
Victoire sur les Turcs dans la première guerre balkanique

Mais ce traité de paix, loin d'arranger les choses, va tout renverser : la Bulgarie avait de loin fourni le plus gros effort de guerre, mais les prétentions territoriales des Grecs et des Serbes s'avèrent absolument disproportionnées et inadmissibles pour la Bulgarie. Le roi Ferdinand déclare donc la guerre à ses alliés de la veille, et en juin 1913, l'armée bulgare attaque les troupes serbes et grecques, auxquelles se joignent la Roumanie, le Monténégro et la Turquie. Epuisé par la guerre précédente, la Bulgarie ne peut opposer qu'une faible résistance face à cinq armées ennemis, et est obligée de signer à Bucarest une paix le 10 août 1913. Ce traité de paix favorise les vainqueurs et est désastreux pour la Bulgarie :

- La Macédoine est partagée entre la Grèce et la Serbie.
- La Roumanie reçoit le Sud de la Dobroudja (le territoire entre le Danube et la Mer Noire).
- La Turquie réoccupe Edirne (Andrinople) et une grande partie de la Thrace.
- La Grèce reçoit Salonique.



1913, n°s 174/176
Reprise d'Edirne en 1913 par la Turquie

Le fait d'avoir récupéré Edirne donne au triumvirat une grande popularité. Il en profite pour abroger le 8 septembre 1914 le système séculaire des "Capitulations". Ces capitulations étaient un ensemble d'accords entre l'Empire ottoman et les puissances européennes, garantissant les droits et les priviléges des ressortissants européens dans les possessions ottomanes.



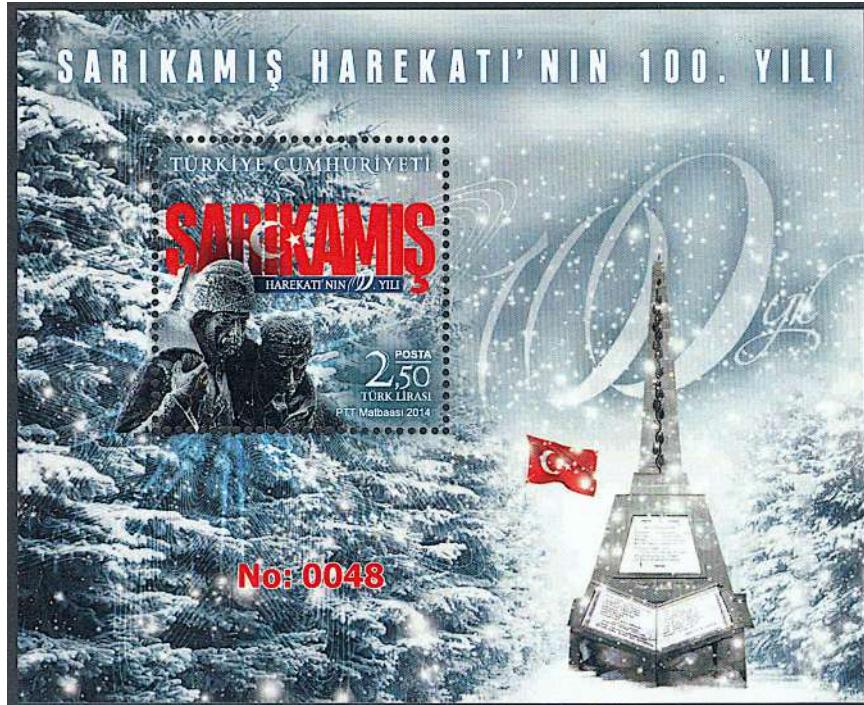
1914, n°s 200/206
Abrogation des capitulations

Mais une nouvelle menace se profile de plus en plus clairement à l'horizon : la première guerre mondiale approche à grands pas. La Turquie se proclame officiellement neutre, mais il est clair que sa sympathie va vers l'Allemagne, à qui la réorganisation de l'armée ottomane est confiée par le triumvirat. Dès le début de 1914, la mainmise allemande sur l'armée turque est totale.

La Turquie espère profiter d'une guerre pour récupérer les territoires dans le Caucase qu'elle a perdus après la désastreuse guerre russo-turque de 1877-1878.

C'est le 29 octobre 1914 que la Turquie met fin à la fausse neutralité qu'elle proclamait jusqu'alors, en attaquant la Russie, bombardant Odessa et Sébastopol. La Turquie lance une offensive contre les Russes dans le Caucase, mais elle est sévèrement battue dans la bataille de Sarikamiş (fin 1914 - début 1915). En juin 1915, les Russes obtiennent une deuxième victoire lors de la bataille de Kara Kilise.





2014, n° 3717 et bloc 96A
100^e anniversaire de la bataille de Sarikamis

L’armée ottomane va cependant puiser une nouvelle énergie dans une des plus meurtrières batailles de la première guerre mondiale : la bataille des Dardanelles, également appelée la bataille de Gallipoli, du nom de la presqu’île qui forme la partie nordique, européenne, du détroit des Dardanelles.



1917, n°s 576 & 577
Les Dardanelles

La possession des “Détroits” (Dardanelles, mer de Marmara et Bosphore) revêt une importance majeure aux yeux des Alliés, car elle permet de ravitailler la Russie en matériel et munitions.

Mais les Ottomans, soutenus par les Allemands commandés par Otto Liman von Sanders, comprennent que la perte de ces Détroits signifierait pour eux une catastrophe militaire irréparable. Ils occupent et renforcent les hauteurs de la presqu’île, et minent les Dardanelles.



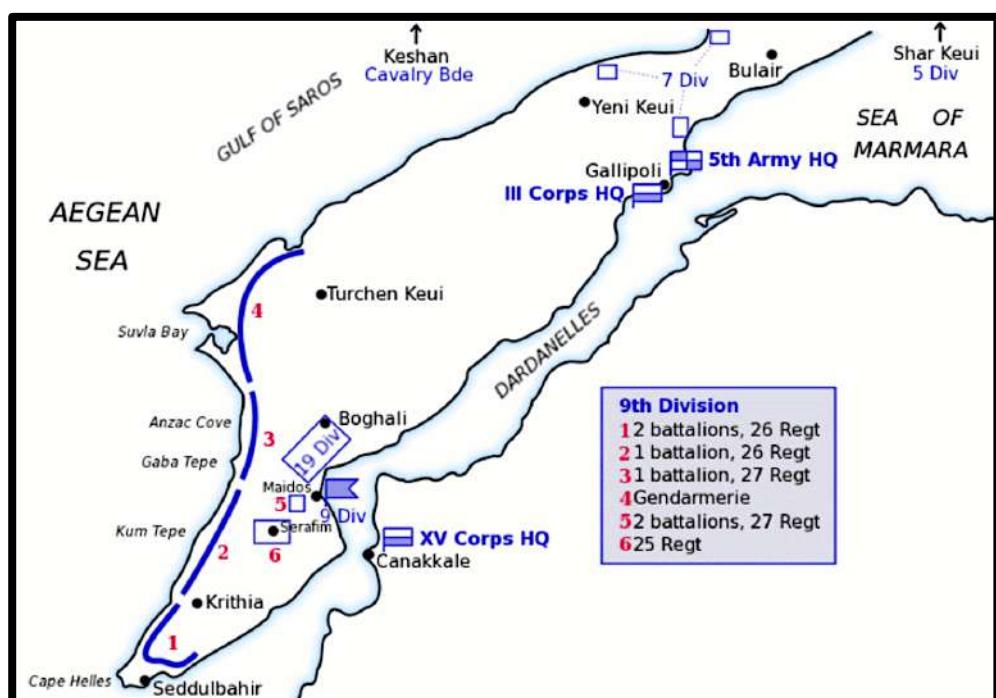
1917-1918, n°s 569, 570 & 572
Positions turques dans la presqu’île de Gallipoli

Dès la fin de l'année 1914, Winston Churchill, alors premier Lord de l'Amirauté, pousse à la conquête des Détroits. Une première tentative est effectuée par mer le 18 mars 1915, mais c'est un échec retentissant pour les Alliés : le minage des Dardanelles est très efficace, et la marine alliée est obligé de battre en retraite.

Comprenant l'impossibilité de passer par mer, les Alliés, Churchill en tête, décident un débarquement dans le but d'occuper toute la presqu'île de Gallipoli.

Les troupes de débarquement sont formées de contingents français, anglais, australiens et néo-zélandais (les ANZAC : Australian and New Zealand Army Corps). Mais les Alliés sous-estiment fortement les difficultés du terrain et la volonté de résistance des Turcs, qui sont commandés par le lieutenant-colonel Mustafa Kemal, le futur Atatürk.

Le 25 avril 1915, les troupes alliées débarquent au cap Helles et plus au nord, dans une baie qui recevra le nom d'ANZAC Cove. Après des combats d'une violence inouïe et une résistance héroïque des Turcs, les troupes alliées ne parviennent pas à s'emparer des hauteurs et doivent se contenter du contrôle des plages. Les semaines qui suivent voient se succéder les offensives meurtrières de chaque côté, n'apportant que peu de changements et causant des dizaines de milliers de victimes.



La presqu'île de Gallipoli

Les deux côtés remplacent leurs pertes par l'arrivée continue de renforts, et les Alliés tentent à partir du 6 août 1915 un nouveau débarquement plus au nord, à Suvla Bay, mais tout comme en avril, la résistance farouche des Turcs de Mustafa Kemal empêche les Alliés de s'emparer de toute la presqu'île de Gallipoli.



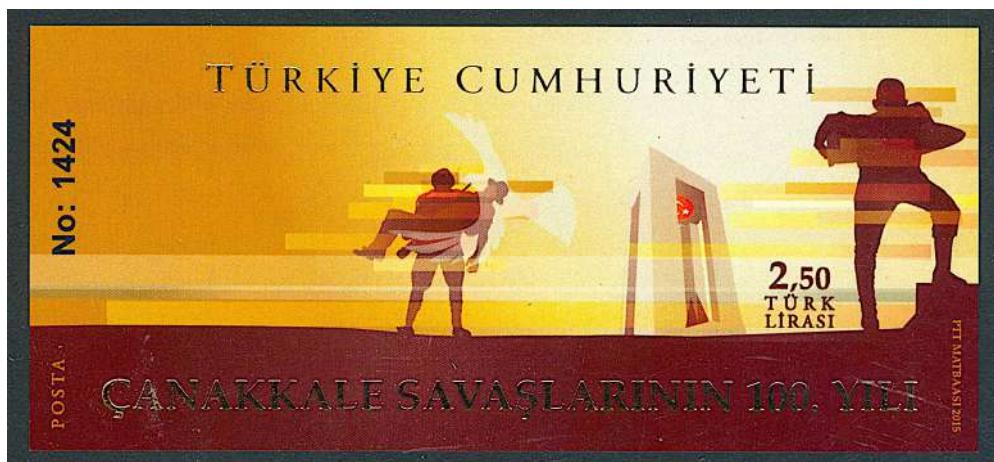
*1955, n°s 1227/1230
40^e anniversaire de la bataille des Dardanelles*

Finalement, devant ces échecs inattendus et répétés, le gouvernement britannique décide fin 1915 l'évacuation de Gallipoli. Cette évacuation se fait pendant la première semaine de 1916.



1965, n°s 1724/1726
50^e anniversaire de la bataille des Dardanelles

La bataille des Dardanelles a été terriblement meurtrière : elle a causé la mort de centaines de milliers de soldats des deux côtés, non seulement dans les combats acharnés, mais aussi à cause du climat passant d'une chaleur torride à un froid intense, d'installations sanitaires déplorables et de maladies, surtout la fièvre typhoïde et la dysenterie.



2015, blocs 99 & 101
100^e anniversaire de la bataille des Dardanelles



2015, blocs 99, 101 & 101A
100^e anniversaire de la bataille des Dardanelles



2015, bloc 100
100^e anniversaire de la bataille des Dardanelles



2015, n°s 3719/3721 & 3732/3733
100^e anniversaire de la bataille des Dardanelles

De nombreux pays (Australie, Nouvelle-Zélande, Irlande, etc.) ont émis des timbres pour commémorer cet effroyable épisode de la première guerre mondiale.



Australie, 2015, bloc 197
100^e anniversaire du débarquement de l'ANZAC (troupes australiennes et néo-zélandaises) à Gallipoli

Mais deux personnages qui ont joué un rôle important dans la bataille des Dardanelles vont se retrouver aux premières loges dans les années à venir : en Turquie, il s'agit de Mustafa Kemal qui abattra les restes d'un sultanat épuisé et qui deviendra le chef incontesté de son pays, qu'il conduira avec une énergie indomptable du moyen-âge aux temps modernes.

Du côté anglais, il y a Winston Churchill, qui, suite à cet échec, doit démissionner de son poste de premier Lord de l'Amirauté, et qui connaîtra une traversée du désert avant de prendre une revanche éclatante dans la deuxième guerre mondiale.



1939, n° 923 & 924
Mustafa Kemal pendant la première guerre mondiale



Grande-Bretagne, 1974, FDC avec le timbre n° 735
Winston Churchill comme premier Lord de l'Amirauté.

Une page noire de la Turquie pendant la première guerre mondiale est le massacre des Arméniens. Le triumvirat Enver Pacha, Talaat Pacha et Djemal Pacha espère obtenir un soutien massif de la population musulmane turque à leurs efforts de guerre en pratiquant une politique ultra-nationaliste. Dès l'entrée en guerre de la Turquie, les chrétiens du Levant et les Arméniens subissent d'incessantes vexations, et sont victimes de confiscations de leurs biens, de déportations et d'assassinats.

Enver Pacha accuse les Arméniens d'avoir soutenu les Russes pendant l'offensive du Caucase, causant ainsi la défaite de Sarikamiş. Le triumvirat conçoit alors un plan de "déplacement de toute la population arménienne de la Turquie". Ce plan a cependant un but plus vaste : l'extermination complète de tous les Arméniens de l'Empire ottoman.

La réalisation de ce plan commence en avril 1915 : les Arméniens sont déportés systématiquement, dans des conditions effroyables, vers les déserts de Mésopotamie et de Syrie, et les rares qui ne meurent pas en route sont massacrés.

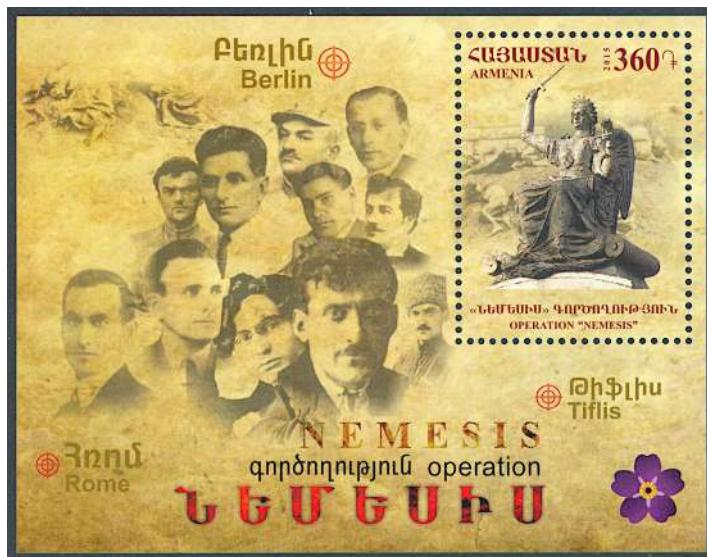


Arménie, 2015, n° 809
100^e anniversaire du génocide arménien



Arménie, 2015, n°s 820/821
100^e anniversaire du génocide arménien. Musée du génocide

Le génocide va continuer jusqu'à l'automne 1916. Le bilan est effroyable : l'on estime le nombre de victimes arméniennes entre un million et un million et demi, ce qui signifie l'extermination de 60 à 75 % de la toute la population arménienne. Devant la véhémence des protestations internationales, le gouvernement turc s'emploie à éliminer autant que possible toute preuve du génocide. Et même encore maintenant, nombreux sont les Turcs qui refusent de croire à ce génocide perpétré par leur propre gouvernement.



Arménie, 2015, bloc 73
Opération "Nemesis" (Traque des responsables du génocide arménien)

Pendant ce temps, les opérations militaires continuent. La victoire retentissante des Turcs dans les Dardanelles leur a donné un haut moral et une - trop grande - confiance et, croyant une victoire définitive à leur portée, ils lancent en 1916 une attaque contre l'Égypte pour s'emparer du canal de Suez, qui est un échec complet.



1916, n°s 296/300
Occupation (très éphémère !) de la presqu'île du Sinaï

Les échecs vont alors rapidement se succéder. À partir de juillet 1916, la révolte des Arabes, encouragés par Thomas Edward Lawrence (“Lawrence d’Arabie”) et soutenus par les Anglais, devient le principal souci d’Istanbul. Toute la Palestine est conquise vers la fin de 1917 par les Anglais et les Arabes. Le général Allenby continue alors son offensive vers le nord, et le 1^{er} octobre 1918, Damas est occupée, suivie d’Alep fin octobre. Les Anglais vont cependant, après la victoire, renier toutes les promesses faites aux Arabes pour obtenir leur collaboration dans la lutte contre les Turcs.



Israel, 2017, n° 2485
Le général Allenby entrant à Jérusalem

En Mésopotamie, l’armée britannique est également active, pour préserver les intérêts pétroliers anglais. Ayant débarqué fin novembre dans le golfe Persique, ils progressent vers Bagdad, mais la progression anglaise est arrêtée par l’armée ottomane, qui remporte sa dernière grande victoire à Kut-el-Amara, où les forces britanniques sont obligées de capituler le 29 avril 1916. Ce n’est qu’en 1917 que l’armée britannique peut reprendre son offensive et s’emparer de Bagdad en mars 1917.



2016, n°s 3788/3789
100^e anniversaire de la victoire turque à Kut-el-Amara

Au début de 1918, la situation est catastrophique pour la Turquie. Les troupes ottomanes sont refoulées d’Égypte, du Proche-Orient et de Mésopotamie, et ne tiennent plus que l’Anatolie.

Mais lorsque la Bulgarie, qui était l'alliée des Allemands, se retire à bout de souffle de la guerre le 29 septembre 1918, l'écroulement est proche, car toutes les lignes directes entre l'Allemagne et Istanbul sont maintenant coupées. Les forces allemandes présentes sont isolées, en ne peuvent plus être ravitaillées en hommes, matériel et munitions.

Istanbul est directement menacée, et la panique y règne. Le triumvirat est contraint de démissionner, et un nouveau gouvernement est installé le 14 octobre 1918 sous la direction d'Izzet Pacha. Ce nouveau gouvernement signe le 30 octobre 1918 l'armistice de Moudros. Les conditions de cet armistice sont très dures pour la Turquie, qui est contrainte de tout accepter : démobilisation générale, perte d'immenses territoires en Mésopotamie, en Afrique et au Proche-Orient, occupation par les Alliés de nombreux points stratégiques.



1919, n°s 582, 584/586, 588/590 & 593
Premier anniversaire de l'armistice de Moudros

Le 12 novembre 1918, les troupes britanniques, françaises et italiennes commencent l'occupation d'Istanbul. Ils vont y rester jusqu'en 1923.

Mais dès le 2 novembre 1918, le triumvirat déchu a pris la fuite vers l'Allemagne. Les trois pachas sont condamnés à mort par contumace le 5 novembre à Istanbul. Ils ne joueront plus aucun rôle important en Turquie : Enver Pacha meurt le 4 août 1922 au Tadjikistan dans une bataille contre les forces soviétiques. Talaat Pacha est assassiné à Berlin le 15 mars 1921 par un Arménien, et Djemal Pacha est assassiné le 21 juillet 1922 à Tbilissi, en Géorgie, également par un des Arméniens faisant partie du groupe "Nemesis" (= vengeance), en revanche du génocide de 1915-1916.

L'heure de Mustafa Kemal va sonner...

IV. L'ère de Mustafa Kemal Atatürk (1919-1938)



2003, carte maximum avec le timbre n° 1050 de 1947
Mustafa Kemal Atatürk

Après sa victoire inespérée dans les Dardanelles, Mustafa Kemal est promu pacha (= général) en avril 1916. Il est devenu un personnage respecté et célèbre à Istanbul. Mais il reste en conflit permanent avec Enver Pacha et Talaat Pacha, que Mustafa Kemal continue à considérer comme des incapables. Ses critiques envers le triumvirat sont virulentes, mais il est protégé par sa gloire militaire. Il ne reçoit cependant plus aucun commandement important, et il passe régulièrement des semaines entières dans des villes d'eau, comme Karlsbad, pour soigner des coliques néphrétiques.

Mais lorsque le vieux sultan Mehmed V meurt le 3 juillet 1918, Mustafa Kemal comprend que, s'il veut jouer un rôle, il doit être présent, et dès le 5 août 1918, il est à Istanbul.

Le successeur de Mehmed V est son frère cadet Vahideddin, qui prend le nom de Mehmed VI. Fin septembre 1918, il nomme Mustafa Kemal à la tête de ce qui reste de l'armée ottomane pour contenir l'avance rapide d'Allenby en Palestine et en Syrie. Mustafa Kemal résiste avec honneur en octobre, mais sans aucune chance de succès. L'effondrement est complet à Istanbul, où le triumvirat démissionne le 14 octobre et est remplacé par Ahmed Izzet Pacha, qui apprécie les qualités de Mustafa Kemal. C'est Izzet Pacha qui accepte le 30 octobre 1918 l'armistice de Moudros. Mais lui aussi est rapidement renversé, dès le 8 novembre.

Le bilan du conflit mondial est terrible pour la Turquie : l'Empire ottoman n'existe plus, et le pays se limite à Istanbul et à l'Anatolie. Le sultan n'a plus aucun pouvoir, le pays est une ruine.

Les Anglais occupent tous les points stratégiques de l'ancien Empire ottoman : les Dardanelles, le Bosphore, Izmir, et même la région de Mossoul, qui avait cependant été attribuée à la France. Celle-ci n'est pas très contente... Et Mustafa Kemal non plus...



1939, n° 925
Mustafa Kemal au début de sa révolution

Le 10 novembre 1918, Mustafa Kemal, qui était à Adana, en Cilicie, retourne à Istanbul, où il arrive le 13. Il y constate la discorde entre les vainqueurs : les Grecs veulent toute la partie occidentale de l'Anatolie, avec surtout Izmir. Les Italiens veulent l'ensemble de la mer Égée et quelques parties de la côte, les Français veulent surtout le Liban et la Syrie, et les Anglais... veulent tout.

La Cilicie, avec sa ville principale Adana, est d'abord occupée conjointement par les Anglais et les Français, et est finalement laissée à ces derniers. L'occupant français émet à partir du 4 mars 1919 un nombre impressionnant de timbres en Cilicie : ce sont des timbres de Turquie avec différentes surcharges "Cilicie".



1919, n°s 10, 13 & 12



1920, n°s 75, 60 & 71



1920, n°s 80, 82, 84 & 85

Timbres de l'occupation française de Cilicie

(*T.E.O. = Territoires Ennemis Occupés. O.M.F. = Occupation Militaire Française*)

Izzet Pacha est remplacé au poste de grand vizir (l'équivalent de premier ministre) le 11 novembre 1918 par Tevfik Pacha, qui doit lui-même céder sa place le 3 mars 1919 à Ferid Pacha. Celui-ci, conservateur, est un homme du passé : il veut rétablir le sultanat absolutiste d'avant 1908, et n'hésite pas à faire arrêter et condamner tous ceux qui s'opposent ou se sont opposés à ses vues. Kemal est directement menacé, mais il reçoit heureusement fin avril 1919 un ordre de mission pour partir en Anatolie orientale. Il s'agit de faire régner l'ordre dans la région de Samsun, un port sur la mer Noire, où les Grecs et les Arméniens veulent s'imposer.

Pendant ce temps, un événement va faire sortir les Turcs de leur apathie : le 15 mai 1919, l'armée grecque débarque à Izmir. La résistance locale fait des centaines de victimes du côté turc. La population se dresse alors de plus en plus contre les occupants britanniques, français et grecs, d'autant plus que les représentants du sultan se sont faits expulser de la Conférence de la Paix qui se tient à Paris. Plus que tout autre, Mustafa Kemal perçoit l'irritation de la population et comprend le parti qu'il peut en tirer.

Mustafa Kemal débarque à Samsun le 19 mai, mais dès le début, il se heurte aux Anglais qui veulent garder la mainmise sur toute la côte de la mer Noire. Les Anglais demandent au sultan le renvoi de Mustafa Kemal, mais celui-ci refuse catégoriquement de rentrer à Istanbul : c'est le point de départ de sa décision définitive de rompre avec Istanbul.



2019, bloc 154

100^e anniversaire du début du chemin parcouru par Atatürk pour arriver au pouvoir



1969, n°s 1894/1895
50^e anniversaire du débarquement de Mustafa Kemal à Samsun



2009, n°s 3427/3430
90^e anniversaire du débarquement de Mustafa Kemal à Samsun et des congrès d'Erzurum et de Sivas

Mustafa Kemal est maintenant décidé à former une représentation nationale en Anatolie, contre le gouvernement légal d'Istanbul qui collabore beaucoup trop avec les occupants. Il se rend à Erzurum, dans la partie orientale de l'Anatolie, et de là, il envoie le 8 juillet sa démission de l'armée à Istanbul. Heureusement, il reçoit le soutien du général Kâzim Karabekir, qui dispose d'importantes troupes en Anatolie orientale.



2000, n° 2966
Kâzim Karabekir

Après ce soutien militaire, il faut à Mustafa Kemal la légitimité politique. Kemal convoque pour le 23 juillet 1919 les délégués de toutes les provinces orientales. Kemal, occupant le siège de président du congrès, y développe son programme : puisque la capitale est sous contrôle étranger, puisque le sultan et le gouvernement sont incapables de réagir, le mouvement national pour la défense de la patrie doit venir d'Anatolie. Pour cela, il faut rassembler l'armée, les paysans, les commerçants, les producteurs, les intellectuels, bref la population entière. Le congrès d'Erzurum prend fin le 4 août 1919.



1969, n°s 1914/1915
50^e anniversaire du congrès d'Erzurum

Après Erzurum, Mustafa Kemal entreprend sa marche vers l'ouest, et il rencontre de plus en plus le soutien de la population, excédée par l'avancée grecque à l'intérieur du pays à partir d'Izmir, sans la moindre réaction efficace d'Istanbul.

Il s'arrête à Sivas, et y organise un deuxième congrès, cette fois-ci vraiment national. Ce congrès va durer du 4 au 11 septembre 1919. Mustafa Kemal en prend la présidence, et il y défend avec acharnement sa politique : rien que la Turquie, mais toute la Turquie. Il met le sultan au pied du mur : le sultan doit accepter les résolutions de Sivas, sinon il risque de perdre son trône et de voir le sultanat remplacé par une république.



1969, n°s 1918/1919
50^e anniversaire du congrès de Sivas

Le congrès de Sivas a nettement clarifié les choses :

- Le mouvement national est maintenant un interlocuteur très valable qui ne peut plus être ignoré, et c'est à lui que les occupants européens vont de plus en plus s'adresser.
- Mustafa Kemal est devenu définitivement le leader incontesté du mouvement.



1999, bloc 40
80^e anniversaire des congrès d'Erzurum et de Sivas

Mustafa Kemal parvient à obtenir des premières concessions d'Istanbul : le 2 octobre 1919, Ferit Pacha est contraint de démissionner et le sultan organise des élections en octobre 1919, qui donnent une large majorité aux partisans de Mustafa Kemal.

Mustafa Kemal se rend d'abord à Ankara, le 27 décembre 1919. Il y adjure les députés de son mouvement, qui doivent se rendre à Istanbul pour l'ouverture du nouveau parlement le 12 janvier 1920, de ne céder sur aucun point. Mais à Istanbul, ces députés, craignant de sortir totalement de la légitimité, acceptent l'un compromis après l'autre, au grand mécontentement de Mustafa Kemal. Celui-ci comprend qu'il est en train de perdre la partie, et qu'il ne lui reste qu'une alternative pour éviter l'étoffement de son mouvement nationaliste : la révolte ouverte et complète.



1969, n°s 1928/1929
Arrivée de Mustafa Kemal à Ankara

Ses partisans prennent les armes et attaquent les Français et les Arméniens à Maraş, début 1920 : c'est le point de non-retour. Devant les actes de plus en plus agressifs des nationalistes, le 16 mars 1920, les Britanniques occupent tout Istanbul et arrêtent les leaders nationalistes.

C'est en fait une bonne nouvelle pour Mustafa Kemal, car cette intervention britannique enlève toute ambiguïté : il convoque ses partisans à Ankara et leur déclare que, suite à l'occupation d'Istanbul, la légitimité s'installe désormais à Ankara.

Le sultan et son gouvernement condamnent Mustafa Kemal et ses partisans à mort. Mais de très nombreux officiers, politiciens et fonctionnaires fuient la capitale pour se ranger à Ankara aux côtés de Mustafa Kemal.

Le 23 avril 1920 s'ouvre la Grande Assemblée nationale à Ankara. Kemal, élu à l'unanimité président de l'Assemblée, proclame que dorénavant, cette Assemblée est le parlement officiel de la Turquie, et dispose de tout pouvoir législatif.

Ce parlement se choisit un exécutif, qui se considère comme le gouvernement legal du pays. Bien entendu, Mustafa Kemal en prend la tête.



1970, n°s 1946/1947
50^e anniversaire de la Grande Assemblée nationale



1990, n° 2631



2000, n°s 2945/2946



2010, n°s 3504/3505



2015, n°s 3734/3735

70^e, 80^e, 90^e et 95^e anniversaire de la Grande Assemblée nationale



2005, n°s 3165/3166

85^e anniversaire de la souveraineté nationale, proclamée à Ankara en 1920

Mais le 10 août 1920, le traité de Sèvres est conclu entre les Alliés vainqueurs dans la première guerre mondiale et l'Empire ottoman. Les articles du traité sont, comme prévu, catastrophiques pour la Turquie :

- Elle perd définitivement ses provinces arabes et africaines.
- La Thrace orientale est donnée à la Grèce, sauf Istanbul et ses environs.
- L'Arménie devient un pays indépendant et reçoit d'importantes parties de l'Anatolie orientale.
- La Grèce reçoit aussi Izmir et toute la région occidentale de l'Anatolie.
- L'Italie reçoit elle aussi d'importantes zones d'influence.

Le sultan et son gouvernement acceptent tout, mais il est évident que Mustafa Kemal, à Ankara, refuse de reconnaître la validité de ce traité.

La Russie, maintenant communiste, veut bien aider Mustafa Kemal, mais celui-ci, avec intelligence et bon sens, comprend que l'aide de Moscou n'est pas désintéressée, et qu'elle ne sera accordée que contre une forte percée du communisme dans les rangs Turcs. Il préfère passer à l'offensive vers l'est, et reprendre aux Arméniens une grande partie de leurs possessions en Anatolie orientale. La Russie "apporte alors sa protection" à l'Arménie, à l'Azerbaïdjan et à la Géorgie en les transformant en républiques soviétiques...

Mais le politicien doit de nouveau se muer en chef de guerre : les forces grecques avancent de plus en plus vers l'est, prennent Bursa le 8 juillet 1920 et progressent vers Ankara.

Mustafa Kemal est heureusement secondé par deux officiers de grande valeur :

- Mustafa Fevzi Çamak, qui est d'abord ministre de la guerre, qui jouera un rôle capital dans la guerre d'indépendance et qui sera de 1921 à 1944 le chef d'état-major d'Atatürk. Il sera le seul militaire turc à porter le titre de maréchal.
- Mustafa İsmet İnönü, qui sera le collaborateur le plus précieux d'Atatürk, aussi bien sur le plan militaire que sur le plan politique. Après la mort d'Atatürk, il sera son successeur.



1970, n° 1973



2000, n° 2967

Mustafa Fevzi Çamak



1943, n° 982

Mustafa İsmet İnönü

Mustafa İsmet parvient à arrêter l'avancée des Grecs, en remportant deux victoires consécutives, près d'Inönü : la première du 9 au 11 janvier 1921, la deuxième du 23 mars au 1^{er} avril 1921. Après ces victoires, Mustafa İsmet reçoit d'Atatürk le surnom d'Inönü.



1971, n° 1975

50^e anniversaire de la première et de la deuxième victoire d'Inönü



1971, n° 1980

Le 23 février 1921 s'ouvre à Londres une conférence des Alliés, inquiets de la menace bolchévique dans le Caucase et en Turquie. Et pour la première fois, les négociateurs officiels turcs sont les hommes de Kemal, et non du sultan ! Cette reconnaissance officielle du gouvernement de Mustafa Kemal est un coup dur pour les Grecs, qui perdent ainsi l'appui des Français et des Britanniques dans leur espoir de conquérir toute l'Anatolie occidentale.

En juin 1921, les Grecs lancent une nouvelle offensive, et les Turcs doivent se replier vers l'est, en abandonnant leur quartier général Eskişehir. Ankara est menacée. Devant cette menace, Mustafa Kemal prend le 5 août le commandement suprême de l'armée. En septembre 1921, les Turcs reprennent l'offensive, et les Grecs se replient derrière la rivière Sakarya, après 22 jours de durs combats. Les deux camps ont perdu 40 000 hommes !



1926, n° 698/700
Le défilé de la Sakarya



1968, n° 1875
Bataille de Sakarya



1971, n° 2006



2021, n° 4070

Bataille de Sakarya

La France, devant les succès de Mustafa Kemal, accepte de négocier avec lui et signe, le 20 octobre 1921, l'accord d'Ankara qui restitue la Cilicie à la Turquie. C'est un énorme succès diplomatique pour Mustafa Kemal.



2011, bloc 55
90^e anniversaire de l'accord d'Ankara, qui restitue la Cilicie à la Turquie



1921, n°s 632/639

*Timbres de l'émission d'Adana, capitale de la Cilicie.
La surcharge signifie : Adana / 1^{er} décembre 1337 (= 1921)*



1922, n°s 654/661

*Réoccupation de la Cilicie
La surcharge signifie : Adana / 5 janvier 1338 (= 1922)*

Fin 1921 et début 1922, Mustafa Kemal doit employer beaucoup de temps et d'énergie à soumettre le parlement d'Ankara, qui voit de plus en plus Mustafa Kemal adopter des allures dictatoriales. Mais Mustafa Kemal, avec un calme et une autorité imperturbables, parvient chaque fois à surmonter toutes les oppositions.

Une fois le front intérieur soumis, Mustafa Kemal prépare l'offensive tant attendue contre les Grecs. L'offensive, bien préparée, commence le 26 août 1922, et dès le 30 août, les Turcs remportent une importante victoire à Dumlupinar.



1972, n°s 2032/2034
La grande offensive de 1922 contre les forces grecques



1962, n°s 1624/1626
40^e anniversaire de la victoire de Dumlupinar



Inönü

Atatürk



Monument de Dumlupinar
1947, n°s 1048/1053
25^e anniversaire de la victoire de Dumlupinar

Les forces grecques, démoralisées, ne résistent plus guère, et dès le 9 septembre 1922, les Turcs parviennent à conquérir Izmir. La ville est la proie des flammes. Il n'est pas clair si l'incendie a été provoqué par les Grecs ou par les Turcs. Les Français et les Italiens s'étant prudemment retirés, les Grecs ayant évacué toute l'Anatolie, il ne reste plus que les Britanniques à s'opposer à Mustafa Kemal.



1972, n° 2038
50^e anniversaire de la prise d'Izmir

Après de laborieuses négociations, l'armistice est signé à Mudanya le 11 octobre 1922. Les Grecs doivent évacuer la Thrace orientale, et les frontières définitives seront réglées plus tard à la conférence de Lausanne.

La victoire définitivement acquise, la première idée des partisans de Mustafa Kemal est de supprimer le sultanat, mais de garder le califat, donc d'enlever au sultan tout pouvoir temporel, mais de le maintenir en tant que calife, leader religieux islamiste. Le 1^{er} novembre 1922, après une intervention "musclée" au parlement, Mustafa Kemal annonce que le sultanat est aboli.

Abdülmejid II, cousin du sultan déchu Mehmed VI, est élu calife, et Mehmed VI quitte le pays le 17 novembre 1922. Il passera le restant de sa vie en exil, avant de mourir à San Remo en 1926.

Mais lors de la conférence de Lausanne (21 novembre 1922 - 4 février 1923), où Mustafa Kemal a envoyé Ismet Inönü, les négociations entre la Grande-Bretagne et la Turquie n'aboutissent pas, et la conférence se termine sans accord.

Une deuxième conférence est organisée à Lausanne à partir du 23 avril 1923, et cette fois-ci, elle aboutit à un accord : c'est le traité de Lausanne, signé le 24 juillet 1923. Ce traité annule les clauses du traité de Sèvres de 1920, et met fin au long conflit qui a suivi la première guerre mondiale.

- La légitimité du régime de Mustafa Kemal est reconnue.
- La Thrace orientale, avec Edirne, et toute l'Anatolie, deviennent définitivement des territoires turcs. Seul le territoire d'Alexandrette reste rattaché à la Syrie, sous mandat français.
- Un échange de populations entre la Grèce et la Turquie doit être organisé : 1,6 million de Grecs d'Anatolie doivent retourner en Grèce, et 385 000 Turcs de Grèce doivent rejoindre la Turquie.

Le traité de Lausanne est un grand succès pour Mustafa Kemal, mais tout le mérite en revient à son fidèle second, Ismet Inönü.



1924, n°s 687/694
Signature du traité de Lausanne



1948, n°s 1075/1078
25^e anniversaire du traité de Lausanne



1973, n° 2059
50^e & 100^e anniversaire du traité de Lausanne

Kemal est victorieux dans tous les domaines : après ses victoires militaires et diplomatiques, il dispose d'une Assemblée à sa main. Il est réélu à l'unanimité à la présidence de cette Assemblée, et il gagne triomphalement les élections, avec le nouveau parti qu'il a fondé, le Parti populaire.

Le 13 octobre 1923, Ankara devient la nouvelle capitale de la Turquie, et le 29 octobre 1923, Mustafa Kemal franchit le dernier pas : la République de Turquie est proclamée, et Mustafa Kemal en est élu le premier président, à l'unanimité des 158 votants.

La création de la République de Turquie a été commémorée par une nombre très élevé de timbres-poste. Il suffit d'en montrer ici quelques-uns.



1948, n°s 1079/1082
25^e anniversaire de la République. Statue d'Atatürk



1963, n°s 1676/1678
40^e anniversaire de la République



2003, n°s 3086/3087
80^e anniversaire de la République

Mais Mustafa Kemal va encore plus loin : voulant la séparation totale de la religion et de l'État, il fait supprimer le 3 mars 1924 le califat. Suite à cette abolition unilatérale du califat par les autorités politiques turques, Abdülmecid II doit quitter le pays. Il mourra en 1944 à Paris, oublié de tout le monde.

Dans les 14 années qui lui restent à vivre, Mustafa Kemal va s'attaquer à une tâche gigantesque : faire de la Turquie moyenâgeuse une nation moderne en un temps record. Son action s'exerce sur tous les plans.

- Le plan politique. Après quelques essais de démocratie, Mustafa Kemal constate que le moindre relâchement engendre des discordes et des oppositions. Il en conclut que seule une dictature modérée - il garde une façade démocratique - permet de réaliser les réformes nécessaires. Cette façade démocratique est le parti unique, le Parti populaire, qui prend en 1924 le nom de Parti républicain du peuple.

Il n'hésite pas à éliminer ses anciens et fidèles compagnons du début, dès qu'ils manifestent la moindre opposition à ses réformes. Certains sont même condamnés à mort et exécutés, comme Ismail Canbolat, Mehmet Arif, Mehmet Cavit et Ahmet Sükrü en 1926, après un attentat à Izmir contre Mustafa Kemal. Son ex-ami Huseyin Rauf a la chance de n'être "que" banni et Kâzim Karabekir de n'être "que" mis à l'écart.

- Le plan religieux. Mustafa Kemal veut un État absolument laïque. La pratique religieuse - l'Islam - est tolérée et acceptée, mais la religion ne peut jouer aucun rôle dans la société. Mustafa Kemal impose le mariage civil obligatoire et interdit la polygamie et le port du voile dans l'administration et à l'école.

- Le plan de l'instruction. Suivant l'exemple français du XIX^e siècle, Mustafa Kemal introduit l'école laïque, gratuite et obligatoire.

- Le plan de l'égalité des sexes. Mustafa Kemal proclame l'égalité entre l'homme et la femme, impose la scolarisation des filles, et en 1934, les femmes reçoivent au niveau national le droit de vote et deviennent éligibles.



1984, n° 2457



2016, n° 3823

Commémoration de l'introduction du droit de vote des femmes

- Le plan de la modernisation. La langue turque est remaniée et en 1928, l'alphabet ottoman est remplacé par l'alphabet latin. Le calendrier grégorien est adopté et le dimanche devient le jour de repos hebdomadaire. Il supprime les costumes traditionnels et le port du fez et les remplace par une tenue vestimentaire occidentale.



1938, n°s 900/905

10^e anniversaire de l'introduction de l'alphabet latin



1978, n°s 2236/2237

Réforme de la langue et adoption de l'alphabet latin

- Le plan économique. Kemal organise une modernisation de l'agriculture et introduit une industrialisation rapide.
- Le plan international. Mustafa Kemal tient fermement au principe de neutralité. À partir de 1924 jusqu'à sa mort, aucun conflit international majeur n'aura lieu en Turquie. Les seules entreprises militaires qu'il doit mener sont dirigées contre les Kurdes, qui veulent un état indépendant.

Il recherche une paix durable avec la Grèce, et reçoit son vieil ennemi grec Venizelos en Turquie. Il est l'organisateur de la conférence balkanique en octobre 1931, et il est le grand promoteur du *pacte balkanique* signé en février 1934 entre la Turquie, la Grèce, la Roumanie et la Yougoslavie. C'est une alliance défensive pour freiner les appétits de voisins dangereux, comme l'Italie de Mussolini et l'Union soviétique de Moscou.



1938, n°s 795/803
Conférence balkanique de 1931 à Istanbul



1937, n°s 882/883
L'Entente balkanique, signée en 1934

Mustafa Kemal obtient une dernier grand succès diplomatique avec la signature, le 20 juillet 1936, de la Convention de Montreux. Elle confirme la libre circulation dans les Dardanelles, la mer de Marmara et le Bosphore pour les navires de commerce, mais pas pour les convois militaires. Mais elle donne aussi à la Turquie le contrôle militaire sur l'ensemble de ces Détroits.



1936, n°s 872/877

Commémoration de la Convention de Montreux du 20 juillet 1936

Il est évident que toutes ces réformes exigent de la part de Mustafa Kemal une énergie et une volonté sans le moindre repos. Il doit souvent se montrer dur et impitoyable, mais le peuple accepte finalement tout de lui, car les résultats sont là.

Usé avant l'âge, atteint d'une cirrhose du foie à cause de ses excès d'alcool, il meurt le 10 novembre 1938 à Istanbul, pleuré par tout un peuple.



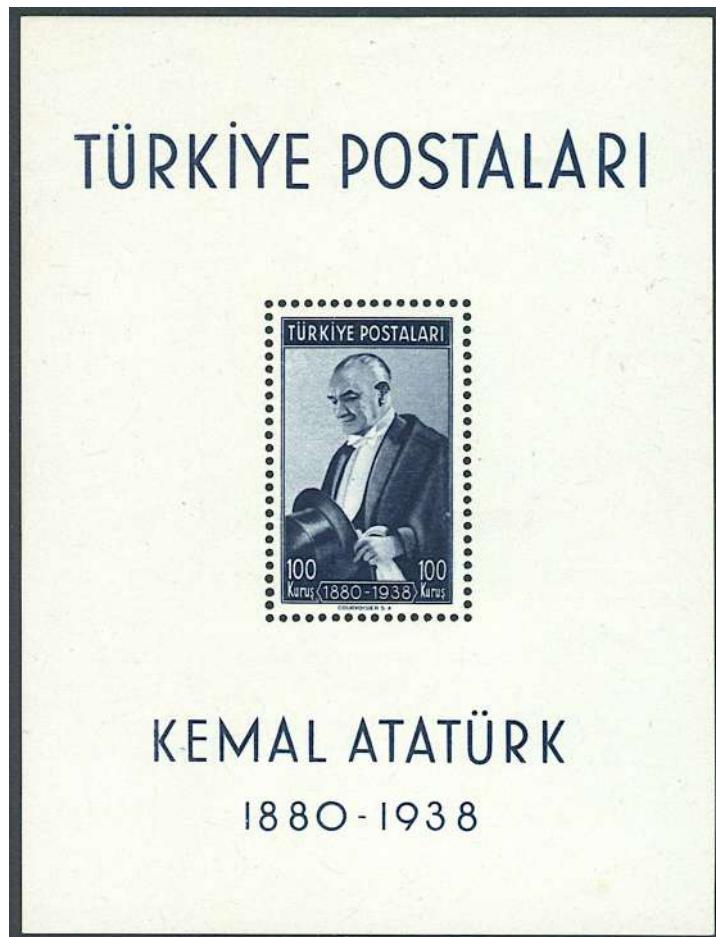
1939, n°s 911A/911F

Commémoration de la mort d'Atatürk



1958, n°s 1414/1415

20^e anniversaire de la mort d'Atatürk



1939, 926/929 & bloc 1
Premier anniversaire de la mort d'Atatürk

Il a, malgré une intransigeance outrancière, réussi une œuvre gigantesque, faisant passer la Turquie en quinze ans du Moyen Âge à la modernité.

Il a assurément mérité le titre que l'Assemblée lui donne en 1934 : *Atatürk*, c'est-à-dire *Père des Turcs*.

Les timbres émis à la gloire d'Atatürk sont innombrables. Tous les timbres d'usage courant de Turquie sont à son effigie. Il suffit d'en montrer quelques-uns.



1926, n°s 705/708



1961, n° 1594 & 1962, n°s 1602/1605



1982, n°s 2351/2355



1990, n°s 2652/2653



1962, n° 1606

Mustafa Kemal Atatürk



2001, n° 3020

V. La Turquie après Atatürk (1938-...)

Dès le lendemain de la mort d'Atatürk, son fidèle second Mustafa Ismet, qui avait reçu le nom d'Inönü après ses deux victoires contre les Grecs près d'Inönü en 1921, est élu à l'unanimité président de la République de Turquie par la Grande Assemblée.

Inönü a participé dès le début à la guerre d'indépendance de la Turquie aux côtés de Mustafa Kemal, dont il devient rapidement l'homme de confiance. Il est d'abord le ministre des Affaires étrangères en 1922, et à ce titre, il mène avec énergie et compétence la délégation turque aux négociations qui aboutissent, le 24 juillet 1923, à la signature du traité de Lausanne, qui est très favorable à la Turquie.



1943, n°s 993, 994, 1002 & 1003



1946, n°s 1031/1034

Ismet Inönü

Il devient ensuite le premier ministre de la Turquie, de 1923 à 1924 et de 1925 à 1937. Bras droit d'Atatürk, il est l'artisan du rétablissement des relations pacifiques avec la Grèce. Il est cependant d'une extrême rigueur envers les Kurdes, à qui il refuse la moindre autonomie.

Pendant les derniers mois d'Atatürk, des dissensions apparaissent entre les deux hommes d'État, et Inönü démissionne fin octobre 1937. Il est remplacé à la tête du gouvernement par le ministre de l'Économie Celâl Bayar.

Pendant la deuxième guerre mondiale, il adopte une attitude de stricte neutralité, malgré les demandes pressantes de Churchill et de Roosevelt. Ce n'est qu'en février 1945 qu'il déclare la guerre à l'Allemagne. C'est une déclaration de guerre tout à fait symbolique, simplement pour avoir le droit de participer à la conférence de San Francisco où les Nations-Unies sont créées.

Un des premiers problèmes auxquels l'administration d'Inönü est confrontée est celui du sandjak (= province) d'Alexandrette.

Par le traité de Lausanne, la Turquie avait obtenu toute l'Anatolie, sauf le sandjak d'Alexandrette, un petit territoire côtier à la frontière entre la Turquie et la Syrie. Ce sandjak avait été placé sous mandat français, et faisait depuis lors partie de la Syrie, qui était sous protectorat français.

Depuis le traité de Lausanne, ce territoire a toujours été convoité par la Turquie, et, afin de prouver ses bonnes intentions, la France donne en novembre 1937 au sandjak d'Alexandrette un statut spécial, le séparant de la Syrie.

C'est la raison de l'émission, à partir du 16 avril 1938, de timbres spéciaux pour le sandjak d'Alexandrette. Ce sont des timbres de Syrie portant la surcharge "Sandjak d'Alexandrette".



1938, n°s 1, 2, 4, 8, 9, 15 & P.A. 6
Timbres de Syrie surchargés "Sandjak d'Alexandrette"

Après que la Turquie ait démontré - en forçant un peu - que plus de la moitié de la population est d'origine turque, la France accepte en septembre 1938 le changement de nom : le sandjak d'Alexandrette devient la *République du Hatay*. À partir de 1939, des timbres à surcharge sont d'abord émis par la nouvelle administration turque, ensuite des timbres à motif.



1939, n°s 17A/17D
Timbres de Turquie surchargés "Hatay Devleti" (= gouvernement du Hatay)



1939, n°s 24, 30 & 31
Timbres émis par l'administration turque.

Le 30 juin 1939, Hatay est incorporé à la Turquie. Alexandrette devient la ville turque d'Iskenderun. Les timbres précédents sont surchargés “T.C. / ilhak tarihi / 30-6-1939” (= Türkiye Cumhuriyeti / date d'annexion / 30-6-1939).



1939, n° 37

Exemple des timbres émis après le rattachement à la Turquie



1939, n°s 912/917

*Timbres turcs pour commémorer le rattachement du Hatay à la Turquie
La surcharge signifie : "Retour du Hatay à la mère-patrie"*

Actuellement, Hatay, avec sa capitale Iskenderun, est toujours un sujet de discorde entre la Turquie et la Syrie.

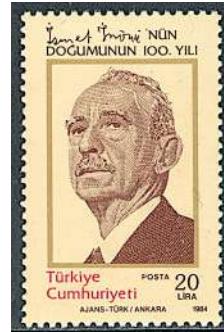
Devant faire face à de graves problèmes économiques causés par la guerre, Inönü accepte le plan Marshall et se range dans le camp occidental pendant la guerre froide.



1948, n°s 1060/1063
Mustafa Ismet Inönü



1973, n° 2088



1984, n° 2453

Mustafa İsmet İnönü

Il se montre de plus en plus autoritaire, et ses tendances dictatoriales lui font perdre une grande partie de sa popularité. Cependant, il autorise en 1945 la création de partis politiques d'opposition, alors que le Parti républicain du peuple, dont il assume la présidence, avait été jusqu'alors le seul parti politique autorisé.

Deux des vieux partisans d'Atatürk, Fevzi Çakmak et Celâl Bayar, se détournent alors d'Inönü, et créent des partis d'opposition. Inönü perd les élections du 14 mai 1950, et cède la présidence à Celâl Bayar. Il devient alors le chef de l'opposition, et sera plus tard encore une fois premier ministre de la Turquie de novembre 1961 à février 1965, pendant la présidence de Cemal Gürsel. Fragilisé par son âge avancé, il est mis à l'écart de son parti en 1972 et il meurt le 25 décembre 1973, à l'âge de 89 ans.



1950, n°s 1102/1104
Les élections du 14 mai 1950

Celâl Bayar prend la succession d'Inönü à la présidence, qu'il assumera pendant dix ans, de 1950 à 1960. Il garde toujours le même premier ministre, Adnan Menderes. Leur politique libérale provoque un énorme déficit budgétaire et une véritable crise financière. Pour obtenir l'aide financière et économique des États-Unis, la Turquie devient un véritable vassal des États-Unis, et mène une politique fortement anticommuniste.



1986, n°s 2517/2518
Celâl Bayar

Cette politique leur permet en 1952 de devenir membre de l'OTAN. Toujours dans le cadre de leur position occidentale en pleine guerre froide, la Turquie fonde en 1955 le pacte de Bagdad, une alliance entre la Turquie, l'Irak, l'Iran, le Pakistan et la Grande-Bretagne, pour freiner les appétits soviétiques dans la région. Cette alliance prend le nom de C.E.N.T.O. (*Central Treaty Organization*).



1962, n°s 1614/1615
10^e anniversaire de l'adhésion de la Turquie à l'OTAN



1961, n°s 1585/1587
Réunion du C.E.N.T.O. à Ankara

Bayar et Menderes sont obligés d'adopter une politique de plus en plus autoritaire pour faire face à un mécontentement de plus en plus prononcé aussi bien de la droite que de la gauche, et ils sont finalement renversés le 27 mai 1960, par un coup d'état militaire.



1960, n°s 1578/1581
Coup d'état du 27 mai 1960



1961, n°s 1588/1590
Premier anniversaire du coup d'état du 27 mai 1960

Bayar, Menderes et d'autres leaders du Parti démocrate sont conduits devant un tribunal militaire installé sur l'île de Yassiada, près d'Istanbul. Ils sont condamnés à mort, mais Bayar est gracié. Menderes et deux de ses ministres sont pendus en septembre 1961. Bayar sera libéré en 1964 et réhabilité en 1966, mais ne jouera plus aucun rôle. Il meurt en 1986 à l'âge de 103 ans.

Le nouveau régime militaire a le cynisme d'émettre une série de trois timbres pour glorifier le procès de Yassiada...



1960, n°s 1571/1573
Le procès de Yassiada

Le régime militaire qui a triomphé place le général Cemal Gürsel à la tête de l'État. Il faut cependant souligner que Gürsel ne faisait pas parti des conjurés militaires et n'a pas participé au coup d'état. Il a simplement été nommé à la présidence à cause de sa grande popularité.

Gürsel est un personnage d'une grande droiture, et il a sans aucun doute été un des meilleurs présidents de la Turquie. Les grands efforts qu'il a déployés pour éviter l'exécution de Menderes plaident en sa faveur.



1971, n° 1987
Cemal Gürsel

Démocrate et libéral, il fait voter une nouvelle constitution en 1961, nettement plus démocratique que la précédente. Il est élu par la nouvelle Grande Assemblée à la présidence de la Turquie en 1961 et conserve cette fonction jusqu'au 28 mars 1966. Atteint d'une hémorragie cérébrale en février 1966, il est remplacé en mars 1966 par Cevdet Sunay. Il meurt le 14 septembre 1966.



1961, n°s 1609/1610
Inauguration de la nouvelle Grande Assemblée après les élections de 1961

Au niveau international, le conflit majeur dans lequel la Turquie est impliquée à partir de 1960 est la question de l'île de Chypre. La population de Chypre comprend une majorité de Grecs et une minorité de Turcs. L'île avait été pendant des siècles une possession ottomane, avant d'avoir été cédée à la Grande-Bretagne en 1878. À partir des années 1930, les Chypriotes grecs prennent les armes avec de plus en plus de violence contre l'administration britannique, dans le but d'obtenir le rattachement de Chypre à la Grèce (l'*Énosis*).

Finalement, après de longues et laborieuses négociations entre la Grande-Bretagne, la Grèce et la Turquie, l'indépendance de Chypre est proclamée le 16 août 1960.



1960, n°s 1558/1559
Proclamation de l'indépendance de Chypre

Mais cette indépendance ne résout rien, car les dissensions entre Turcs et Grecs y restent très véhémentes. La constitution accorde à la minorité turque un poids jugé excessif par la majorité grecque, et lorsque le président Mgr. Makarios veut limiter l'influence turque en 1963, de graves troubles éclatent dans l'île. En 1964, les affrontements mettent l'île à feu et à sang, et les Nations-Unies sont contraintes d'y envoyer des contingents armés pour mettre fin aux violences.



Grèce, carte maximum de 1977 avec le timbre n° 1255
Le président monseigneur Makarios III

Mais en 1974, le régime des colonels de Grèce, qui est déjà aux abois, essaie de rehausser sa popularité en organisant un coup d'état en Chypre, renversant le gouvernement de Mgr. Makarios dans le but d'annexer Chypre à la Grèce.

Cela engendre immédiatement une riposte de la Turquie, dans le but de protéger la minorité turque. L'intervention militaire de la Turquie coupe l'île en deux, avec une frontière très fermée entre les deux parties. La partie turque émet ses propres timbres à partir de 1975.



1974, n° 2100



1984, n° 2435



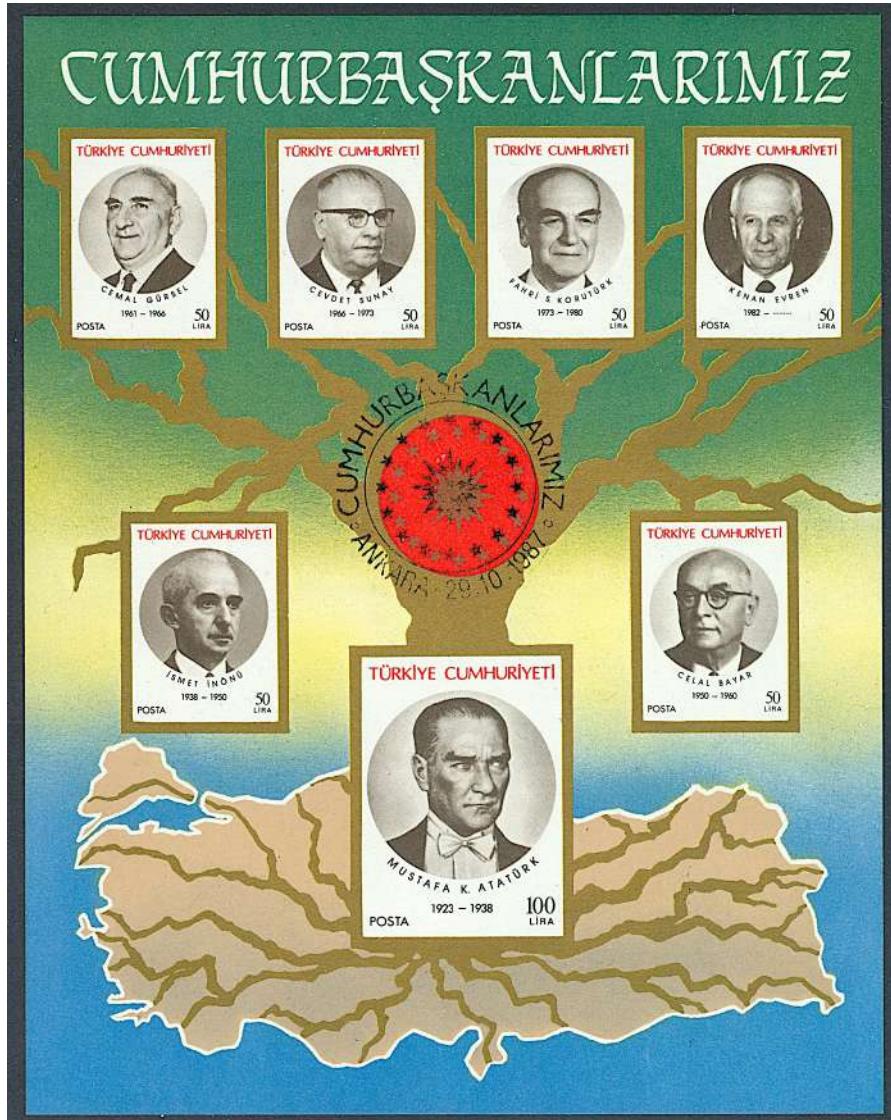
*Administration turque de Chypre, 1975, n° 11/13
Commémorations de l'intervention militaire turque à Chypre en 1974*

La Turquie va encore plus loin en 1983 : elle proclame l'indépendance de la partie occupée par ses troupes, sous le nom de République turque de Chypre du Nord (R.T.C.N.). Cette indépendance n'est cependant pas reconnue internationalement, sauf par la Turquie. La situation est inchangée jusqu'à l'heure actuelle, malgré de nombreuses tentatives pour encourager le processus de réunification.



*R.T.C.N., 1983, n°s 123/126
Proclamation en 1983 de la République turque de Chypre du Nord*

À partir de Cevdet Sunay (1966) et jusqu'à la présidence d'Erdogan (à partir de 2014), la présidence devient de plus en plus une fonction purement honorifique, et le pouvoir est exercé par le gouvernement. Les présidents successifs à partir de 1966 sont Cevdet Sunay (1966-1973), Fahri Korutürk (1973-1980), Kenan Evren (1982-1989), Turgut Özal (1989-1993), Süleyman Demirel (1993-2000), Ahmet Necdet Sezer (2000-2007) et Abdullah Gül (2007-2014).



1987, bloc 27

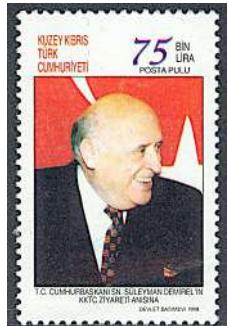
*Les sept premiers présidents de la République turque : de g. à dr. et de h. en b. :
Cemal Gürsel, Cevdet Sunay, Fahri Korutürk, Kenan Evren, İsmet İnönü,
Celal Bayar et Mustafa Kemal Atatürk*

L'existence de plusieurs partis politiques depuis 1945 est un grand progrès de la démocratie en Turquie, mais rend le travail du gouvernement plus difficile et engendre une grande instabilité politique.

Les deux premiers ministres les plus en vue des trente dernières années du XX^e siècle sont Süleyman Demirel et Bülent Ecevit.

Süleyman Demirel a dirigé sept gouvernements entre 1965 et 1993, avant d'être élu en 1993 à la présidence, fin de carrière honorifique.

Bülent Ecevit, plus à gauche que Demirel, a dirigé cinq gouvernements entre 1974 et 2002.



R.T.C.N., 1998, n° 444
Süleyman Demirel

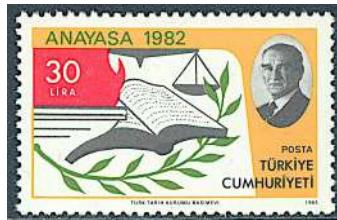
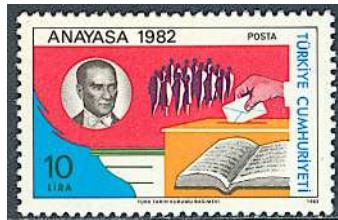


R.T.C.N., 1998, n° 448
Bülent Ecevit

Le processus démocratique a été deux fois interrompu en Turquie par une intervention de l'armée, lasse de l'incapacité des politiciens à former des gouvernements stables et efficaces. Une première fois en 1971, une deuxième fois en 1980. Ce deuxième coup d'état, perpétré le 12 septembre 1980, est beaucoup plus important que le premier : les partis politiques sont dissous, et la démocratie est mise sous l'éteignoir. Les militaires élaborent une nouvelle constitution en 1982 et mettent en place un *Conseil de sécurité nationale* pour contrôler le retour des civils au pouvoir.



1981, n°s 2342/2343
L'assemblée constituante, convoquée par les militaires en 1981



1983, n°s 2384/2385
La nouvelle constitution de 1982

Tout va changer avec la venue au pouvoir de Recep Tayyip Erdogan.

Il fonde en 2001 l'*AKP*, le *Parti de la justice et du développement*. Grâce à ce parti, il devient premier ministre en 2003 et garde cette fonction jusqu'en 2014. En 2014, il devient le premier président élu au suffrage universel.

De plus en plus autoritaire, même dictatorial, il n'accepte que très difficilement les critiques, et essaie de museler toute opposition. Cela engendre le 15 juillet 2016 une tentative de coup d'état, surtout à Istanbul et à Ankara, qui échoue. La tentative de putsch, qui cause des centaines de victimes, est très sévèrement réprimée : les licenciements et les arrestations se multiplient dans tous les secteurs (armée, médias, enseignement, justice, etc.), et Erdogan en profite pour instaurer un régime fortement présidentiel, agissant en véritable dictateur et ne tolérant aucune opposition.



2016, n° 3810
Commémoration des victimes du 15 juillet 2016



2016, n° 3811
15^e anniversaire de l'AKP

Erdoğan connaît cependant un premier sérieux revers aux élections municipales de 2019, où il perd les deux villes principales, Ankara et Istanbul.

Annexe

De 2019 à 2021, la poste turque a émis, en suivant l'ordre chronologique, un grand nombre de timbres, pour commémorer le centième anniversaire des événements qui ont mené à la création de la République turque.

1) Centenaire de l'arrivée de Mustafa Kemal à Ankara, le 27 décembre 1919



2019, bloc 162

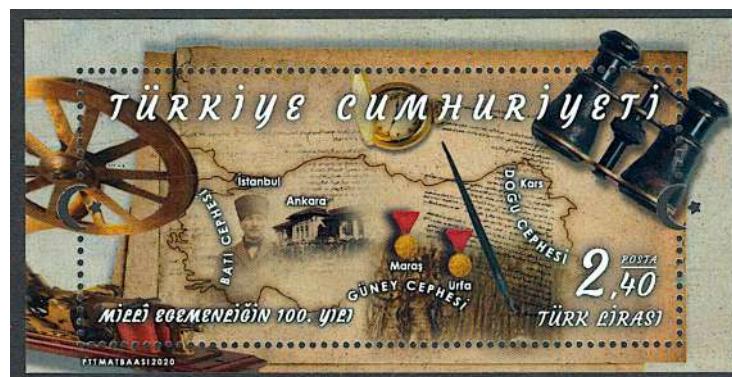


2019, bloc 163
Centenaire de l'arrivée de Mustafa Kemal à Ankara



2019, bloc 164
Centenaire de l'arrivée de Mustafa Kemal à Ankara

2) Centenaire de la proclamation de la souveraineté nationale en mars 1920



2020, bloc 165



2020, bloc 166
Proclamation de la souveraineté nationale par Mustafa Kemal en mars 1920

3) Centenaire de la Grande Assemblée nationale, qui commence le 23 avril 1920



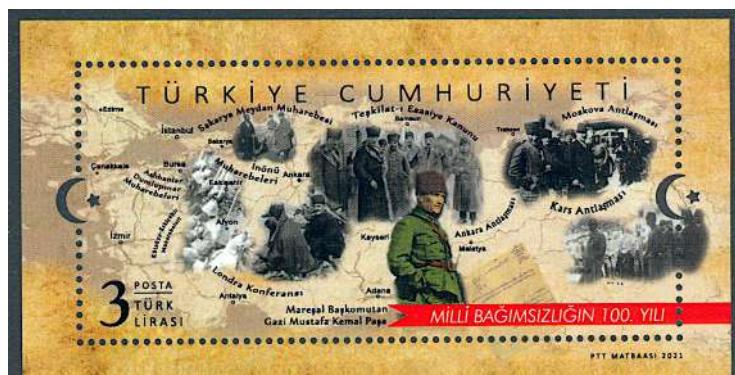
2020, n° 4005



1920, n°s 4006/4008

Centenaire de la Grande assemblée nationale d'avril 1920

4) Centenaire de l'installation officielle du premier gouvernement officiel de Mustafa Kemal, le 29 avril 1920



1921, bloc 173

Centenaire de l'arrivée de Mustafa Kemal à Ankara



1921, bloc 174
Centenaire de l'arrivée de Mustafa Kemal à Ankara



2019, bloc 155
100^e anniversaire de la fin de la guerre d'indépendance
Statue d'Atatürk à Samsun

Il y a finalement, en 2019, un grand carnet qui retrace, en 25 timbres, toute l'histoire de la guerre d'indépendance.



2019, carnet des timbres 3945/3968
Histoire de la guerre d'indépendance turque

Table des matières

- Introduction
- I. Des origines à 1453
- II. De l'apogée à la chute (1453-1908)
- III. Les Jeunes-Turcs (1908-1918)
- IV. L'ère de Mustafa Kemal Atatürk (1919-1938)
- V. La Turquie après Atatürk (1938-...)

Bibliographie

- Jean-Paul Roux, *Histoire des Turcs, deux mille ans du Pacifique à la Méditerranée*, éd. Fayard, 1984.
- Hamit Bozarslan, *Histoire de la Turquie, de l'Empire ottoman à nos jours*, éd. Tallandier, 2015.
- André Clot, *Soliman le Magnifique*, éd. Fayard 1983.
- Alexandre Jevakhoff, *Kemal Atatürk*, éd. Tallandier, 1989.
- Georges Castellan, *Histoire des Balkans*, éd. Fayard 1991.
- André Guillaume, *Lawrence d'Arabie*, éd. Fayard 2000.
- Dimitrina Aslanian, *Histoire de la Bulgarie*, éd. Trimontium, Versailles, 2004.
- Guy Coutant, *Histoire et Philatélie de la Russie*.
 Histoire et Philatélie de la Yougoslavie.
 Histoire et Philatélie de la Grèce.
 Histoire et Philatélie de la Bulgarie.
 Histoire et Philatélie de l'Albanie.
- Et bien sûr, les inépuisables ressources d'internet, en premier lieu *Wikipedia*.